HACHI



HACHI

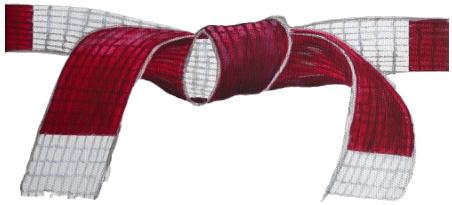
クリスティアン

CHRISTIAN



8e DAN

Sommaire





CV.....P.2
HISTORIQUE.....P.3
INTRODUCTION.....P.8
ATHLÈTE.....P.11
- I- CHRISTIAN.....P.11
- II- 1979.....P.12
- III- 1980.....P.15
- IV- 1981.....P.17
- V- 1982-1983.....P.17
- VI- 1984.....P.20

DE L'ATHLÈTE A L'ENTRAINEUR.....P.22
- I- ENTRAINEUR.....P.22
- II- ENTRAINER,…MA PASSION.....P.23
- III- L'APRÈS COMPÉTITON.....P.24
  1) 1985-1986.....P.25
  2) Nouvelle étape.....P.27
- IV- CONCLUSION.....P.29
  1) Aujourd'hui.....P.29
  2) Le kata: procédé traditionnel de transmission des principes essentiels du Judo.....P.30
  3) Les grades.....P.31
  4) Le grade, pilier de la transmission.....P.32

GRADES ET RÉCOMPENSES.....P.33
TÉMOIGNAGES.....P.34





Christian DYOT

Directeur de l'Arbitrage
Direction Technique Nationale

159 Rue du docteur Laennec 46000 CAHORS +33 6 12 06 93 96 christian.dyot@ffjudo.com

PROFIL

Conseiller technique sportif, membre de la direction technique nationale FFJDA.
Expert technique, expert développement et conseil pour les structures territoriales (ligues, comités, clubs).
Haut gradé 7ème dan.
Forte expérience entraînement et direction d'équipes.

COMPÉTENCES

- Leadership
- Esprit d'équipe
- Management
- Négociateur
- Expertise technique
- Communication orale
- Gestion de crises
- Ouverture d'esprit
- Valeurs humaines

PALMARES

1985 2ème Universiade par équipe KOBE
1984 Vainqueur Grand Chelem de PARIS
Champion de France Seniors
5ème championnat d'Europe
1981 Champion d'Europe par équipe de nations
1980 5ème Jeux olympiques MOSCOU
1979 5ème championnat du monde PARIS
3ème Coupe du Monde TBILISSI
5ème championnat d'Europe
Champion de France Seniors
1977 Champion de France Juniors,
3ème championnat d'Europe juniors
1972/1974/1976 Champion de France Benjamins, Minimes, Cadets

LANGUES

Anglais
Espagnol

CENTRES D'INTÉRÊT

- Vie politique
- Découverte des autres cultures
- Gastronomie-œnologie
- Voyages
- Guider, élever les autres
- Le SPORT et ses vertus

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

Du 1/01/2021 à aujourd'hui
FFJDA – DRAJES IDF
CTN Judo
Responsable du suivi des plans de développement et de formation DOM TOM
Directeur de l'Arbitrage National - Responsable de la commission nationale d'arbitrage.
Membre de la commission nationale des grades.

De 1/09/2010 Au 31/12/2020 (PARIS - IDF)
FFJDA – DRJSCS IDF
CTN Judo
Expert projet pour l'accompagnement des territoires.
Responsable national de la commission nationale d'arbitrage.
Référent de la DTN pour le secteur communication de la FFJDA.
Expert technique (formation, entraînement, supports pédagogiques)
Membre de la commission nationale des grades.

Du 01/09/2002 Au 31/08/2010 (PARIS - IDF)
FFJDA – DRDJSCS IDF
CTN Judo
Responsable de l'équipe technique régionale d'Ile de France (plus de 100 000 licenciés).
Expert international (entraînement et formation de cadres)

Du 01/09/2000 Au 31/08/2002 (PARIS - IDF)
FFJDA – DRDJSCS IDF
CTN Judo
Expert international (entraînement et formation de cadres) et conseiller technique départements 77 et 94

Du 01/08/1986 Au 31/08/2000
Ministère des sports – EN en contrat PO
EN Judo
Responsable des équipes de France féminines => 22 titres de championnes d'Europe, 7 titres de championnes d'Europe par équipe
Championnes du Monde : Cathy Arnaud (1987-1989) Cathy Fleury (1991) – Cécile Nowak (1991) – Marie-Claire Restoux (1995-1997) – Christine Cicot (1997) – Séverine Vandenhende (1997)
Championnes Olympiques :
Cathy Fleury (1992) – Cécile Nowak (1992) – Marie-Claire Restoux (1996).

FORMATION

2002 Professorat de sport
1985 BEES 2° Judo jujitsu
PARIS *INSEP*
1984 BEES 1° Judo jujitsu
PARIS *INSEP*
1982 Professorat adjoint d'EPS
PARIS *ENSEP*
1980 Service National
FONTAINEBLEAU *Bataillon de Joinville*
1979 Baccalauréat A Philosophie Lettres
COLMAR

Historique

Je considère l'obtention de ce grade comme une sorte de résultante de ma carrière sportive, d'entraineur de l'équipe de France féminine de 1986 à 2000, ma vie de cadre technique d'abord en Seine et Marne (77) puis cadre dans 2 départements (ligues mono-départementales à l'époque) Seine et Marne(77) et Val de Marne (94), puis à la demande de Jean-Luc ROUGE succédant à Gérard GAUTHIER , Directeur technique de la région Ile de France avant de « passer » à la fédération à la demande de Jean-Claude SENAUD pour être membre de la direction technique : d'abord pour être Cadre Technique Territorial puis au service communication pour finir directeur de l'arbitrage. Pendant ce temps j'ai été élu président de l'Amicale des Internationaux que j'ai dirigé pendant une dizaine d'année. J'ai connu les débuts de Judo TV avec Didier Chowanek et j'en ai été « la voix » pendant quelques années après avoir travaillé avec Céline Géraud sur France Télévision pendant une olympiade comme consultant.

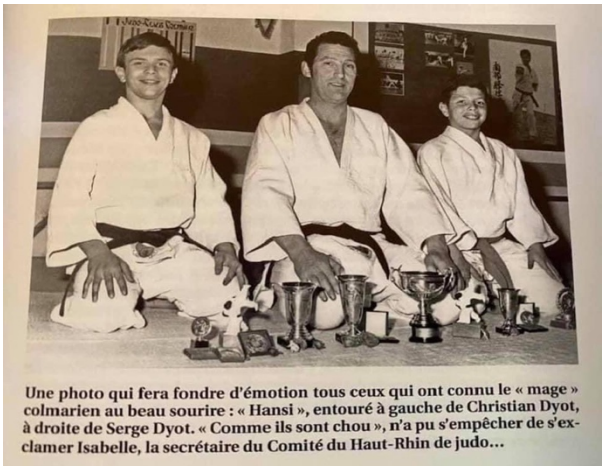


Ce grade reflète à mon sens l'image et les images que j'ai pues ou su donner et faire passer au fil des années et au travers des différents postes et fonctions que j'ai honorés dans mes différents clubs, dans les départements, ligues, et pour finir à la Fédération. J'ai la sensation que je serai, avec l'obtention de ce grade, encore un peu plus un passeur, un relai d'idées, un conteur de sensations, le donneur d'une image de sage, d'un personnage serein, au service des autres, mais finalement ce que j'ai toujours eu l'impression d'être des tout jeune comme nous le verrons un peu plus tard mais avec le recul et l'expérience en moins.

Ma rencontre avec le judo date des années 1967/68 années pendant lesquelles mon père nous avait alléché, mon frère et moi en allant faire les championnats de France interarmées à Brest je crois et nous avait rapporté une magnifique médaille d'argent qui nous a fait rêver. Il nous racontait que pris en immobilisation en ½ finale par un marin très costaud (dixit) son ami de l'armée de l'air lui avait crié : « sors, pense à tes fils » ce qui à ses dires avait décuplé ses forces. Il était sorti de ce yoko shio gatame et avait enchainé en kusuré kami shio et gagné ainsi son combat. Il venait d'inventer une sortie d'immobilisation qui permettait d'enchainer sur une autre d'une efficacité redoutable dont mon frère Serge s'en ait fait plus tard une spécialité. Je raconte cela avec toujours beaucoup d'émotion car cette situation a été le premier déclic qui m'a donné envie de découvrir ce sport mystérieux, d'autant que mon père ne voulait pas que nous démariions nous trouvant trop jeune à une époque où le judo était plutôt réservé aux adultes. Un an d'attente et c'était parti … j'avais 9 ans pour une aventure qui perdure toujours aujourd'hui bientôt 60 ans plus tard.

C'était facile, évident logique, sensoriel. Après avoir appris les chutes j'ai de suite adhéré sur le principe des balayages après que mon professeur m'ait dit : « si tu comprends et sens les balayages, tu auras fait un joli bout de chemin dans la compréhension du judo »….. 6 mois plus tard j'étais ceinture jaune (je connaissais tous les mouvements et immobilisations sur la planche des grades qui servaient de progression française) et faisais ma première compétition interclubs que je gagnais avec 3 mouvements principaux : morote seoi nage à droite – sode tsuri komi goshi à gauche et de ashi baraï/okuri ashi baraï.

Entre 1968, année de mes débuts et 1971, j'effectuais de nombreuses « compétitions » inter-clubs en Alsace sans jamais perdre un combat et en gagnant toutes mes rencontres en marquant deux Ippon, c'était la règle à l'époque pour mettre fin au combat. Ma première défaite, je l'ai connue au stade Pierre de Coubertin en ½ finale du Grand Prix de France des benjamins. Je m'étais qualifié en gagnant le championnat du Ht Rhin, puis celui d'alsace, avant que d'arriver dans ce que nous savions tous en lisant la revue Judo : le temple du judo Français : le stade Pierre de Coubertin, porte de St Cloud à Paris. Nous étions partis avec la R10 depuis Colmar avec mes parents, mon frère, et mon professeur Mr Jean-Pierre HELDERLE ceinture noire 2eme Dan qui n'était pas beaucoup sorti de son Alsace natale auparavant. Nous reparlerons plus tard de ce grand personnage, et pas seulement par la taille ou la pointure de ses pieds (47) pédagogue hors pair grand spécialiste des balayages qui forma avec mon père en appui un peu plus tard les BEHAGUES – JAILLET – MARECHAL et bien entendu mon frère Serge et moi-même. Le Judo Karaté Club de Colmar fit parler de lui, en bien, pendant des années.



Une photo qui fera fondre d'émotion tous ceux qui ont connu le « mage » colmarien au beau sourire : « Hansi », entouré à gauche de Christian Dyot, à droite de Serge Dyot. « Comme ils sont chou », n'a pu s'empêcher de s'exclamer Isabelle, la secrétaire du Comité du Haut-Rhin de judo...

Dans les années 1973/74 :
Professeur Jean-Pierre HELDERLE

J'ai commencé dans une maison des jeunes, dans un sous-sol sur du carrelage avec des morceaux de mousse posés à même le sol recouvert d'une bâche épaisse, sans vestiaire, pendant quelques mois, avec une surface totale de 20 m2, puis grand luxe, nous sommes passés dans une usine désaffectée sans chauffage mais sur un vrai tatami en paille mais d'une surface agréable d'une centaine de m2.
C'était le vrai départ, on faisait des randoris « récompenses » quand on avait bien travaillé la technique. Des entrainements de deux heures avec beaucoup d'exercices gymniques pendant l'échauffement, de la « musculation » naturelle avec des pompes et des abdominaux en tout genres sous forme de jeux, puis beaucoup de technique avec un accent mis sur la vitesse d'exécution, le travail droite/gauche et les balayages pour déstabiliser l'adversaire. Un travail de recherche de sensations perpétuel, un régal, chaque entrainement était une rencontre avec quelque chose de nouveau, le pied quoi ! Tout le monde était sur le même tapis des débutants aux ceintures marrons, nous étions un groupe d'une cinquantaine d'ados avides d'apprendre mais aussi d'apprendre aux autres. Quand un débutant arrivait, il était pris en main par une ceinture verte (une vraie ceinture verte) pour lui apprendre à mettre son judogi puis lui apprendre les chutes. C'était ainsi et j'ai des souvenirs merveilleux de ces moments passés au Dojo, j'ai très vite souhaité rester au cours adulte qui suivait pour apprendre encore et encore mais mon père veillait au grain et me faisait rentrer à la maison pour faire les devoirs ! Cette frustration a été oubliée quand dès l'âge de 15 ans je donnais les cours aux jeunes tous les mercredis après-midi pendant 4 heures pour « remplacer » mon père qui avait les mêmes élèves le samedi après-midi……



4 sixiéme Dan ou plus issus du JKC COLMAR professeur : Gilbert DYOT

Mais revenons au grand prix de France des Benjamins de 1971, j'étais première année et physiquement un peu moins mûr que les deuxièmes et, alors que j'arrivais jusqu'alors à faire tomber tout le monde à droite ou à gauche, je me heurtais en ½ finale à deux « barres a mines » infranchissables et je perdais mon combat par décision pour deux drapeaux blancs contre un drapeau rouge et malheureusement j'étais ceinture rouge ! j'avais perdu et je n'en revenais pas, ne comprenais pas pourquoi je n'étais pas arrivé à faire tomber ce garçon d'IDF que j'avais trouvé très physique, son nom me reviendra un peu plus tard car je le revis une quinzaine d'année plus tard pendant un tournoi de Paris, il était venu me demander si je me rappelais de lui, par évidence lui dis-je, tu es le premier contre qui j'ai perdu, je me rappellerai de toi toute ma vie de judoka, il était depuis rentré au GIGN, ça vient de me revenir, il s'appelait DESPRE.

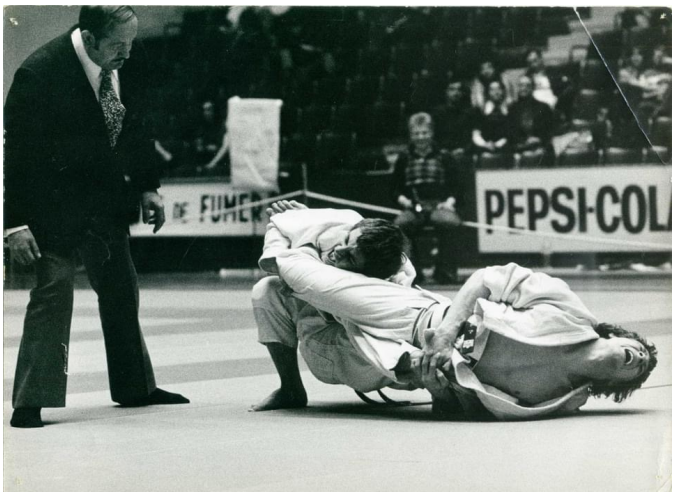


L'année d'après, en 1972, je gagnais cette fois le grand prix de France des benjamins, puis en 1974 la coupe de France minime en battant Thierry MARCHAND en finale **:**

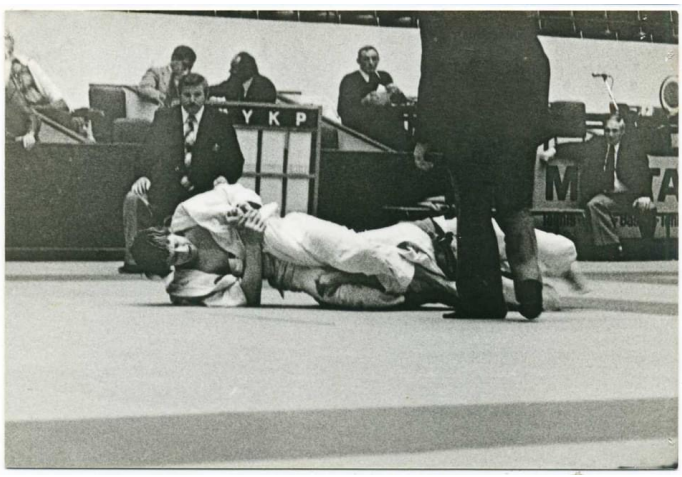


il est en retraite depuis peu mais nous avons travaillé côte à côte pendant de longues années en tant que cadre technique, lui en TBO, moi en IDF, quand on est mordu, on ne lâche pas l'affaire. 1976 : champion de France Cadet(-75kg), mon frère également (-65kg)

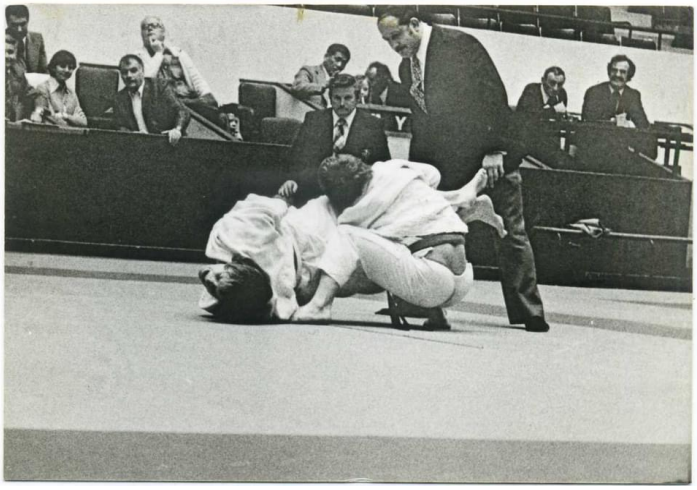
1977 : champion de France Junior, moment très important de ma « carrière », avec une finale aux rebondissements incroyables, je m'explique… J'avais raté mon championnat d'Europe cadet l'année précédente dans une catégorie de poids (-75 kg) qui n'était pas en lien avec mon physique de l'époque (69/70 kg) , mais dans laquelle j'avais opté de combattre pour ne pas être dans celle de mon frère (-65 kg) qui devint d'ailleurs champion d'Europe cette même année. Nous étions les cadets et les juniors sur le même championnat d'Europe à cette époque, et j'avais dit aux juniors -71 kg sous forme de boutade, attention l'année prochaine j'arrive : mes futurs adversaires se nommaient PIETRI – VERET – LIBERT … Le championnat se déroule bien pour moi, je déroule jusqu'en finale en battant tous les cadors de la catégorie, Pietri étant relativement tranquille dans son tableau et Véret, vice-champion d'Europe l'année précédente avait été battu dans mon tableau par Libert je crois que je battais en ½ finale. Dans le tableau B, à la surprise générale, Pietri perdait sa ½ finale contre un dénommé Hervé MORVANT de Rochefort que je rencontrais donc en finale. Le bruit courrait que tous les champions de France partiraient l'été prochain en stage au Japon pour 5 semaines, sans me griser, je me suis dit que ce voyage au Japon ne m'échapperait pas, c'était un rêve qui pouvait se réaliser, un « inconnu » n'allait pas partir à ma place ! Mon père se dépêche de calmer mes ardeurs trop positives à son goût en m'expliquant que tout adversaire se respecte et que le respecter c'est mettre tout de son côté pour gagner, pas de cadeaux. Ok bien compris, c'est parti… Hervé est un grand (très grand) droitier et moi un petit gaucher. Le combat démarre et très peu de temps après le hajime, j'attaque Ko-uchi-gari (baraï) sur la jambe arrière et je le mets à l'horizontal. Dans ma tête, comme il monte à la hauteur de mes hanches, il y a ippon, mais l'arbitre en décide autrement et donne Waza-Ari.



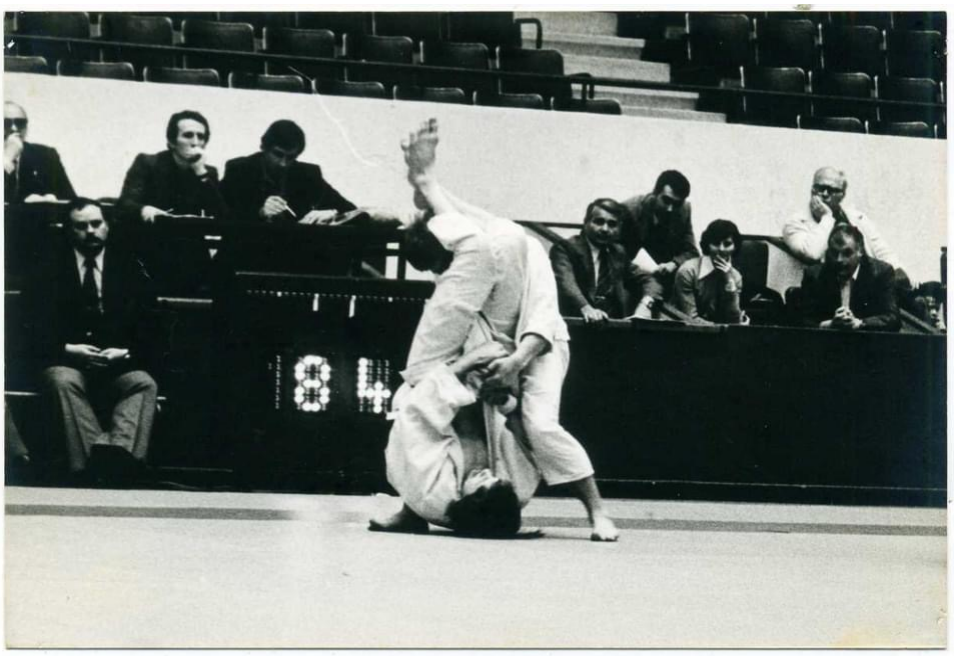
faire des calculs : nous sommes en mars le Japon c'est en juillet/Aout, j'ai le temps de cicatriser, il a qu'a tirer sur mon coude, je ne taperai pas, je mène Waza-ari, je n'abandonnerai pas, point final. Le temps passe, je grapille des mm puis des cm et je finis par réussir à m'en sortir, à me relever.



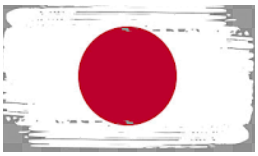
Le problème pour moi c'est que dans sa chute, sa grande jambe droite passe devant ma tête et il enchaine en jujji gatame. Je suis coincé prisonnier, le bras déjà à l'envers à l'arrivée par terre. Je vis momentanément l'enfer, il me passe des tas de choses dans la tête, j'entends « craquotter » mon articulation et je commence à



Mon bras gauche est en « charpie », j'ai mal mais je fais signe que tout va bien et le combat reprend. J'ai mon bras droit qui va bien, je le pose sur son revers gauche et ouvre la porte. Il attaque séoi nage à genoux, le piège a fonctionné, je l'étrangle sur une forme de koshi jime, je mets tout ce qui me reste comme énergie, il tombe dans les pommes sans avoir le temps de frapper. Je raconte tout ça car ce moment a été formateur et fait partie des choses qui m'ont fait me prouver à moi-même que j'étais capable d'assumer des galères impossibles. Je me suis senti différent du commun, et puis…







Je partais au Japon, le rêve devenait réalité. Jean-Paul COCHE était venu me féliciter pour mon courage mon père était fier de moi, Coubertin n'en revenait pas… J'étais au Paradis avec une méga entorse au coude évidemment. J'ai revu Hervé cette année pendant les JO de Paris 2024, il m'a dit qu'il n'avait toujours pas compris pourquoi je n'avais pas tapé. Je m'entrainais à Colmar deux fois par semaine pendant 1h30. Le stage au Japon a été une découverte, et le mot est faible !!! : 3 entrainements par jour : un footing de 1h minimum le matin très tôt puis 3h de ne-waza, l'après-midi 3h de tashi-waza. Monstrueux mais avec une équipe avec qui nous avons fait carrière : Laurent Del Colombo – Guy Delvingt – Eric Maurel- Bertrand Bonelli – Roger Vachon- Patrick Nolin … Entraîneur Serge FEIST et Maître AWAZU, le tout pendant 5 semaines à TENRI, le temple, j'étais encore une fois bouche B, des Japonais partout, avec des entraîneurs dont j'avais vu et lu l'histoire dans la revue Judo qui était mon livre de chevet. Des anecdotes par paquet de douze, une solidarité inflexible entre nous dans la dureté de l'entrainement, la découverte du « système » Japonais basé sur le respect de l'âge : les 4eme année d'université avaient tout pouvoir sur les autres, les première année subissaient … à mon goût de façon injuste, mais quand j'avais voulu intervenir pendant un footing pendant lequel un quatrième année giflait un jeune en lui disant alternativement « reste derrière moi » puis quand il restait derrière lui « passe devant », Serge Feist m'avait dit de ne pas m'en mêler, j'avais compris que la méthode était celle-là et pas une autre et que cela ne nous regardait pas. La nourriture aussi fut un choc au début tout était nouveau, les goûts, les doses, pas de pain, du riz, du riz, et encore du riz, en bref une aventure avec un grand A extraordinaire à tous les niveaux, à tel point que je pense que ce stage fut une révélation pour la suite de ma carrière consacrée au Judo. J'avais 18 ans, en rentrant, 12 heures d'avions, passage par Anchorage en Alaska puis 5h1/2 de train rempli de monde (c'était la quille des appelés du service militaire début Août) j'ai eu le temps de me dire que j'étais devenu un Homme, cette expérience m'avait appris tellement sur la suite à donner à ma carrière. La route me semble ouverte et évidente pour les années à venir.



Tenri 40 ans plus tard, Guy DELVINGT – Laurent DEL COLOMBO et moi-même, nous sommes toujours là…

Introduction

La suite de ce récit sera probablement surprenante à la lecture, car ce n'est plus moi qui parle mais bien un personnage incroyable croisé sur les réseaux sociaux qui souhaitait intervenir dans mon « mémoire ». Original non ? J'ai parlementé de nombreuses fois avec Gilles, et à chaque fois il me racontait ma vie. Alors comme je le disais en préambule et comme il n'est pas simple de se raconter, je lui ai cédé la parole ……voilà, ce qui suit, c'est lui …..Avec mon aval, évidemment.

« ……..Le judo des années 70 à 85 en France a été une période marquée par des progrès significatifs et des succès internationaux notables. Cette période a été caractérisée par une série de judokas talentueux qui ont non seulement remporté des titres prestigieux, mais ont également contribué à la popularisation et à l'évolution de ce sport en France.



Henri COURTINE et Bernard PARISET ont énormément contribué à cette ascension.

Guy Auffray est l'une des figures emblématiques de cette période. En 1971, il a remporté la première médaille mondiale pour la France aux Championnats du Monde de Ludwigshafen.. Son succès a marqué un tournant pour le judo français, prouvant que les judokas français pouvaient rivaliser avec les meilleurs au monde. Auffray a été un pionnier qui a ouvert la voie à une nouvelle génération de judokas.



Guy AUFFRAY

Jean-Jacques Mounier a également été un judoka exceptionnel durant cette période, devenant triple champion d'Europe. Ses victoires en 1970,1971 et 1972 ont solidifié sa réputation comme l'un des meilleurs judokas européens. Sa technique et son efficacité sur le tatami ont été une source d'inspiration pour de nombreux jeunes judokas en France.



Jean-Jacques MOUNIER

Jean-Claude Brondani a été un autre pilier du judo français durant cette époque. Bien que moins médiatisé que certains de ses contemporains, Brondani a joué un rôle crucial dans les compétitions internationales, apportant de la profondeur à l'équipe française et participant à plusieurs championnats du monde et d'Europe.



Jean-Claude BRONDANI

Jean-Luc Rougé est sans doute l'une des figures les plus importantes du judo français de cette époque. En 1975, il est devenu le premier Français à remporter un titre de champion du monde, marquant une étape historique pour le judo français. Sa victoire à Vienne a eu un impact profond sur le sport en France, inspirant une nouvelle génération de judokas. En plus de sa carrière de compétiteur, Rougé a ensuite eu une influence majeure dans l'administration et le développement du judo en France et à l'international



Jean-Luc ROUGE

Figure emblématique du judo français. Il a non seulement laissé une empreinte indélébile dans le monde du judo en tant que compétiteur, mais il a également marqué de nombreuses générations de judokas en tant que professeur.

Jean-Paul Coche a commencé le judo à un jeune âge et a rapidement démontré des talents exceptionnels. Sa carrière de compétiteur est jalonnée de succès impressionnants. Il est triple champion d'Europe, ayant remporté des titres en 1972,1974 et 1976. En France, il s'est imposé en tant que champion toutes catégories à trois reprises, prouvant sa domination sur la scène nationale.

Ses exploits ne se limitent pas à l'Europe. Aux Jeux olympiques de Munich en 1972, Jean-Paul Coche a remporté une médaille, consolidant ainsi sa réputation sur la scène internationale. En 1975, il a également décroché une médaille aux championnats du monde de judo à Vienne, confirmant son statut d'élite dans ce sport.

Au-delà de ses prouesses sur le tatami, Jean-Paul Coche a été un mentor et un guide pour de nombreux judokas. Son enseignement a inspiré et formé des athlètes de haut niveau, transmettant non seulement des techniques, mais aussi des valeurs de discipline, de respect et de persévérance.

Son palmarès est le reflet d'une carrière exceptionnelle, et son influence en tant que professeur a perpétué son héritage dans le monde du judo. Pour quiconque a eu la chance de s'entraîner sous sa direction, Jean-Paul Coche représente un modèle de réussite et de dévouement.

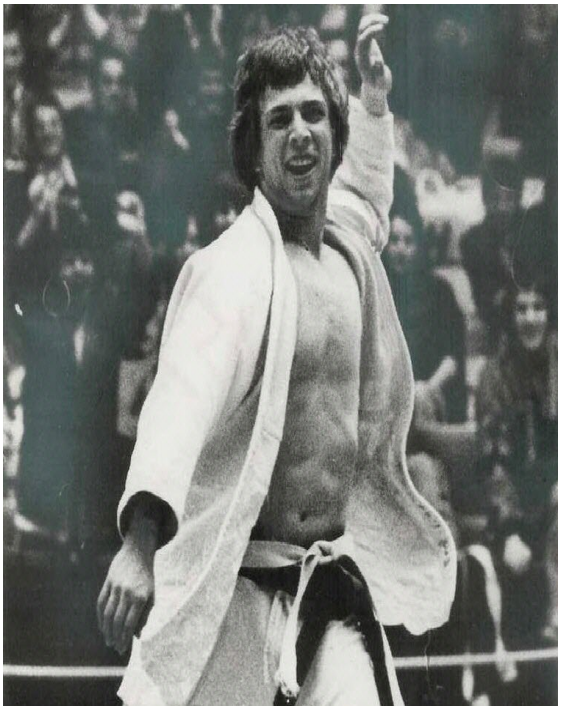


L’oubli de nombreux champions est sans doute dû à ne pas s’appesantir sur l’introduction et à en venir au fait de cet écrit.
Cependant il n’est pas question de ne pas citer Yves Delvingt, Bernard Tchoulouyan, Angelo Parisi et surtout l’inoubliable Thierry Rey (Premier français à avoir tout gagné).

ATHLÈTE

I – CHRISTIAN

Cette introduction me permet de vous parler d'un judoka exceptionnel qui a marqué les années 80 en prouvant au judo français qu'on pouvait réussir dans une catégorie dominée par les pays de l'est. (Les légers -71kg).
Ce judoka me tient énormément à cœur par sa technique, sa condition physique, sa combativité, son sens tactique, et le respect envers ses adversaires.
Il s'agit de Christian DYOT qui a débuté dans l'est de la France, avec un passage au Racing club de France à Paris et a rejoint son pote Thierry Rey au judo club de Lagny jusqu'à la fin de sa carrière d'athlète et qui à travers le temps est devenu un combattant -71 kg incontournable en équipe de France.



Christian DYOT est une figure représentative du judo français, particulièrement reconnu pour ses performances dans la catégorie des moins de 71 kg, où il montre rapidement un talent exceptionnel qui le propulse sur la scène nationale et internationale.
En 1977, Christian et son jeune frère Serge Dyot se distinguent en remportant le championnat de France junior et espoir. Christian remporte la sélection d'automne junior devant un certain Cucchi, son frère Serge et stéphane Libert les accompagnent sur le podium.
Ces performances marquent une ascension fulgurante dans le monde du judo. Cette victoire est significative car elle témoigne tout le potentiel et sa détermination, deux qualités essentielles pour réussir dans ce sport exigeant.
Fin novembre 1978 Championnats de France juniors, Christian est présent pour défendre son titre. Battu par Marcel Pietri il ne sera pas présent sur le podium. Son jeune frère Serge sauve l'honneur de la famille en battant ce même Pietri et se hissant en finale. Décidément il y a toujours un DYOT sur les podiums !!!!!
Peu de temps après il y a la sélection d'automne. Cette fois on est chez les Grands, les seniors !!!!
Là encore on ne parle que des DYOT, en effet Christian remet les pendules à l'heure se classant premier et Serge de le suivre à la 3e place. Où sont passé les anciens ?
Gerard Gautier ainsi que Jean Luc Stemmer sont passés à la trappe !!!
Janvier 1979 arrive le Tournoi de Paris (un mini championnat de monde car les meilleurs européens ainsi que les Japonais sont présents). Christian est en grande forme et le fait savoir, malheureusement il se blesse à la cheville et reçoit une sacrée punition par le japonais Yoshimura en demie finale. Ce même Yoshimura n'est pas le premier venu, puisqu'il a été 3e aux championnats du monde de Lausanne en 1973.

Christian et un autre jeune Stéphane Libert prennent les 3e places de ce tournoi laissant le japonais et le Russe aux premières places.
En avril de cette même année au cours des championnats de France, Christian se retrouve en finale face à Alain Landart, qui avait battu quelques mois plus tôt la légende de la catégorie le Russe Vladimir Nevzorov (champion du monde et olympique) !!!!
Je dois dire que je ne voyais pas Christian battre Landart et pourtant….
Christian DYOT devenait champion de France en marquant un magnifique Uchi Mata en finale et de ce fait sélectionné pour les championnats d'Europe.
Ces championnats de France 1979 marquent un renouveau dans la sphère du judo français car des jeunes balaient les anciens !!!!
Thierry Rey, Guy Delvingt, Christian DYOT, Bertrand Bonelli et Roger Vachon deviennent champions de France, ne laissant que deux titres aux anciens (Bernard Tchoulouyan et Jean Luc Rougé).
A l'approche des championnats du monde qui devaient se dérouler à Paris, je pense que les sélectionneurs ont dû se faire des cheveux blancs, n'est-ce pas Jean Paul et Serge (Coche et Feist) !!!!!!

II - 1979

Comment parler judo sans parler d'une compétition qui a révélé les plus grands.
Je veux vous parler bien entendu du tournoi de Paris.
Revenons sur ce dit tournoi, 1979.
Dans un stade Pierre de Coubertin bondé chauffé à blanc où les meilleurs judokas du monde se retrouvent sur le tapis.
Jean-Luc Rougé déjà champion du monde remporte ce tournoi pour la troisième fois, mais Rey et Yamashita qui deviendront, un peu plus tard champion du monde et champion olympique remportent ce tournoi de la plus belle des manières.
Mais revenons sur la catégorie des légers(-71kg) où deux Français inconnus du grand public vont faire parler d'eux.
Stéphane Libert qui a créé l'évènement, en bousculant en demi-finale, le combattant russe Babanov et de Christian DYOT qui blessé, s'incline en demi-finale devant le japonais de service Yoshimura (3e aux championnats du monde 1973) qui gagnera le Tournoi.

Pour les championnats de France de cette même année on attendait de voir les jeunes concrétiser leurs débuts de saison.
Je me souviens d'avoir entendu Jean Paul Coche demander au staff où en était Stéphane (Libert) et se rendant compte qu'il n'était plus en course a rétorqué il reste DYOT !!!!!

Et Christian DYOT après un parcours sans la moindre faille, s'impose face au vétéran Alain Landart de façon éclatante, avec un Ippon d'anthologie, laissant son adversaire incrédule.
Une page venait d'être tournée et Christian en était l'auteur !!!!
D'ailleurs j'ai une image très forte où on voit Christian lever le poing en signe de victoire et juste derrière lui, son copain de toujours, Thierry Rey, mais aussi son jeune frère Serge ainsi que son père être aux anges en manifestant leur joie.

De cette victoire, Christian DYOT, est tout naturellement sélectionné pour les championnats d'Europe qui ont lieu à Bruxelles.
Dans une catégorie souvent dominée par le passé par les Allemands de l'Est et les soviétiques. Christian rentre dans la cour des grands et termine cinquième de ce championnat extrêmement relevé, avec un podium où le britannique Adams domine les débats devant l'Italien Gamba. Les troisièmes places iront pour le soviétique Babanov, que Christian avait battu en poule le matin et par Ippon, et l'allemand de l'Est Kruger, ancien champion d'Europe et vainqueur de Christian DYOT pour la place de troisième.

Automne 1979 championnats d'Europe par équipe à Brescia entre Milan et Vérone en Italie.
Après les championnats d'Europe qui ont eu lieu au printemps dernier et en vue des mondiaux qui auront lieu en décembre à Paris, ce championnat par équipe sert de test pour la sélection finale.
Landart perd au 1er tour contre Gamba et Christian DYOT rentre dès le 2eme tours contre la Hongrie et bat Molnar (ancien médaillé mondial). Impeccable jusqu'à la finale ou il perdra contre le russe Namgalaouri.
Rey se retrouve, Sanchis marque des points seul Angelo Parisi est la peine.
Cette équipe se retrouve tout de même en finale face à l'URSS et prend une belle **médaille d'argent.**



En décembre 1979, le stade Pierre de Coubertin accueille les championnats du monde.
Durant quatre jours, le judo français sera à l'honneur !!!!
Cinq français sont en finale !!!

Résultats sans précèdent :

- Thierry Rey champion du monde
- Jean Luc Rougé vice-champion du monde et médaille de bronze
- Michel Sanchis vice-champion du monde
- Bernard Tchoulouyan vice-champion du monde
- Yves Delvingt vice-champion du monde

Roger Vachon est éliminé par l'autrichien Kostenberger qui n'est pas le premier venu et Christian DYOT qui termine 5e de ce championnat, et qui n'a pas à rougir de son parcours.
Il est battu par l'Italien Gamba alors qu'il avait le combat en main et a fait pratiquement jeu égal avec l'un des ténors de la catégorie, le britannique Neil Adams.

Poussé par 5000 spectateurs dans ce Coubertin en folie, Christian laisse passer le bronze d'un rien (un koka).
Christian rentre bredouille de ce championnat et pourtant à mes yeux il avait franchi un cap et devenait sans le savoir vraiment, le leader national de la catégorie mais aussi un épouvantail pour les étrangers car avec sa technique et sa condition physique il avait démontré être en capacité de battre n'importe quel adversaire.
N'oublions pas un facteur important Christian n'a que 20 ans et un avenir grandiose devant lui.....



III - 1980

Nous rentrons en 1980 dans une année olympique.
Pour la petite histoire, les Jeux olympiques de Moscou en 1980 ont été marqués par un boycott important mené par les États-Unis en réponse à l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979. Plusieurs pays ont rejoint ce mouvement, tandis que d'autres ont participé sous des bannières neutres ou avec des délégations réduites.

Certains pays ont opté pour une solution intermédiaire en laissant leurs athlètes concourir sous la bannière olympique, plutôt que sous leur drapeau national (comme le Royaume-Uni et la France).
La saison sportive démarre par les championnats de France en mars.
De grands bouleversements ont eu lieu en effet Jean Luc Rougé descend chez les - 95 kg et s'empare du titre devant Roger Vachon et Angelo Parisi.
Jean Pierre Tripet revient, après une année de suspension, avec une seule idée en tête, reprendre son titre !!!!
Michel Sanchis, pourtant vice-champion du monde, ainsi que Michel Brousse doivent se contenter de la troisième place.
Chez les -78kg Michel Novak encore junior, mets un pion sur o soto gari au vétéran Bernard Tchoulouyan et prend la première place du podium.

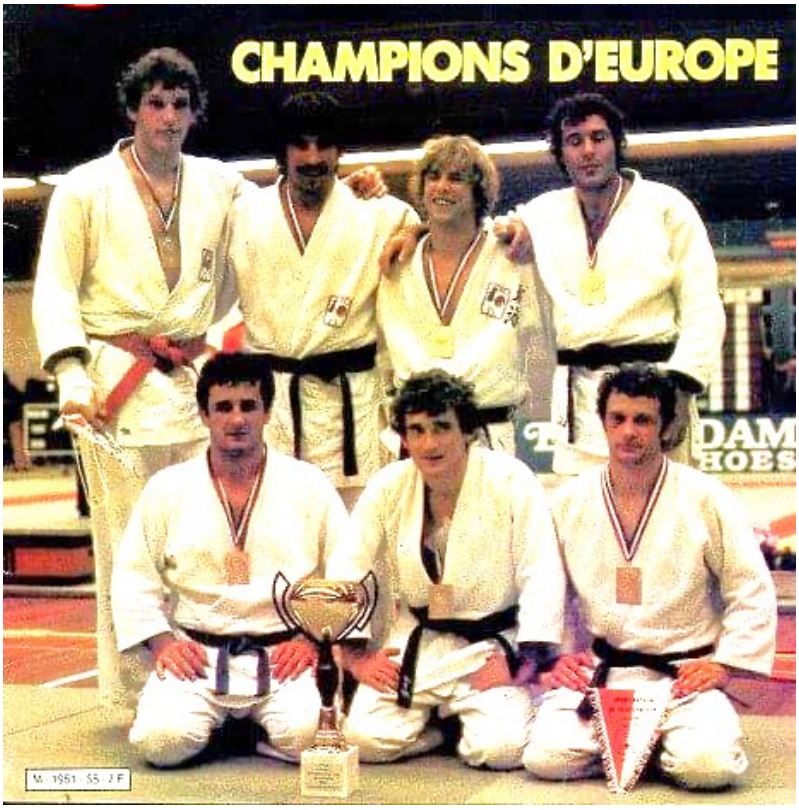
Chez les -71kg on attendait comme il se doit le nouveau boss de la catégorie, mais Christian DYOT passe à côté de ce championnat et est éliminé par Marcel Pietri. Mais chez les DYOT, le judo est une affaire de famille et c'est son jeune frère Serge qui se chargea de venger l'affront familial en battant Pietri.
Daniel Veret s'empare du titre devant Serge DYOT.

Pour les championnats d'Europe c'est Daniel Veret qui représentait la France en -71 kg, et fut éliminé précipitamment, on se disait que peut être Christian DYOT aurait mieux fait !!!
Surtout que l'Italien Gamba est absent et que le britannique Adams fait un essai victorieux dans la catégorie supérieure.
La sélection pour les JO en -71 kg se fait à Cuba entre Daniel Veret et Christian DYOT qui finira par gagner le tournoi à la Havane en battant Veret en finale !

Finalement les français sont bien au rendez-vous pour les jeux de Moscou avec peut-être pour la première fois une équipe où chaque combattant peut prétendre au titre.
Christian DYOT est notre représentant et son parcours est encore une fois exemplaire, battu d'extrême justesse par sa bête noire Ezzio GAMBA et pour la médaille de Bronze, par le Mongol au nom imprononçable : Davaadalai.
Dommage car il avait vraiment le potentiel d'aller en finale.
Quel mérite d'être dans une équipe avec Angelo Parisi, Bernard Tchoulouyan, Jean Luc Rougé, Michel Sanchis, Yves Delvingt et Thierry Rey.



Lors des championnats d'Europe par équipes à La Haye, l'équipe de France, malgré l'absence de ses piliers comme Rougé, Parisi et Rey, a réussi un exploit remarquable en battant l'URSS. La victoire a été assurée par le jeune Laurent Delcolombo, qui a triomphé de l'imposant Tiurin. Cependant, c'est Christian DYOT qui a véritablement marqué les esprits. En plus de remporter ses combats, il a joué un rôle clé en coachant et en motivant ses coéquipiers, donnant le tempo de la victoire. Son leadership et son expertise ont été essentiels à cette réussite collective, faisant de lui l'un des véritables architectes de ce succès.



IV - 1981

La saison 1981 marqua un tournant mémorable pour la famille DYOT. Alors que Christian, le frère aîné, devait faire face à une blessure l'éloignant des compétitions, c'est Serge qui a pris le relais de manière éclatante. Avec détermination et talent, Serge a non seulement atteint la finale du championnat de France, mais il s'est également distingué sur la scène mondiale en devenant vice-champion du monde, se classant juste derrière le redoutable coréen Park.

Le parcours de Serge vers cette distinction fut remarquable. Dans une catégorie souvent dominée par des talents exceptionnels, il a su se démarquer. Les circonstances du tournoi ont également joué en sa faveur : le japonais Katzuki, souvent un adversaire redouté, a été éliminé dès le premier tour, ce qui a ouvert la voie à Serge. De plus, l'absence de l'italien Gamba, une autre figure montante de la discipline, et le départ du britannique Adams vers une catégorie supérieure, ont créé un tableau favorable pour les concurrents.

Serge DYOT, avec une combinaison de rapidité, de technique et de concentration, a su tirer parti de ces opportunités. Chaque combat le rapprochait un peu plus de son objectif, et il a fait preuve d'un esprit combatif impressionnant. Son succès est le reflet de sa préparation minutieuse et de son engagement, ainsi que d'un héritage familial qui continue de briller même en l'absence de son frère Christian.

Cette saison 1981 restera gravée dans les annales, non seulement comme une étape majeure dans la carrière de Serge, mais aussi comme un témoignage de la résilience et du talent de la famille DYOT. La victoire de Serge, dans un contexte où la pression était immense, représente un exemple de la manière dont un individu peut s'élever et briller, même lorsque les circonstances semblent défavorables.



V - 1982-1983

L'année 1982 marquait un tournant important dans la carrière de Serge DYOT et une étape cruciale pour le judo français. Le Tournoi de Paris, un rendez-vous de prestige dans le calendrier international du judo, se tenait dans l'emblématique stade Pierre de Coubertin, où l'enthousiasme des spectateurs reflétait l'importance de l'événement. Les frères DYOT, Christian et Serge, faisaient partie de la délégation française qui brillait avec cinq finales atteintes sur sept possibles, témoignant de la qualité du judo français à cette époque.

Le retour de Christian DYOT en compétition, après une période d'absence, était très attendu. Champion confirmé, il avait fait preuve d'une grande solidité en sortant de sa poule. Cependant, sa défaite en quart de finale marquait un tournant, privant le public de la confrontation tant attendue entre les deux frères. Cette rencontre aurait eu une signification particulière, non seulement pour leur rivalité fraternelle, mais aussi pour le public, avide de voir si le plus jeune Serge, auréolé de sa récente médaille d'argent aux Championnats du monde, pouvait enfin surpasser son aîné en compétition officielle.

Serge, fort de son expérience aux mondiaux, avait considérablement progressé. Plus mature et physiquement affûté, il semblait prêt à franchir un cap. Ce tournoi devait marquer l'une des confrontations les plus attendues de leur carrière, tant l'alchimie entre la rivalité et le respect mutuel était palpable. Mais le destin en a voulu autrement, et cette demi-finale rêvée n'a pas eu lieu.

Malgré cette déception, Serge DYOT poursuivit sa lancée, atteignant la finale face au redoutable Japonais Nakanishi, futur champion du monde en 1983. La deuxième place de Serge dans ce tournoi prestigieux confirmait sa montée en puissance et présageait d'une carrière brillante, tout en laissant un goût d'inachevé pour ceux qui attendaient de voir s'il pouvait enfin battre son aîné.

Le rendez-vous national du printemps 82 fut une compétition mémorable, marquée par des combats de haute intensité dans la catégorie des -71 kg. Ce fut une année où l'on attendait avec impatience de voir s'affronter des judokas de renom, tels que Veret, Danielli, Pietri, Decosterd, Berthet, Libert et, bien sûr, les célèbres frères DYOT.

Dès le début, dans les tribunes, chacun avait son avis sur les futurs champions. Pour beaucoup, il y avait une nette distinction : d'un côté, les frères DYOT, et de l'autre, les autres concurrents. Leur réputation les précédait, et nombreux étaient ceux qui voyaient en eux les favoris incontestés.

Cependant, le tirage au sort réserva une surprise. Les deux frères DYOT se retrouvèrent dans le même tableau, éliminant ainsi la possibilité de voir une finale familiale tant attendue. À la place, c'est une demi-finale intense qui allait les opposer. Le combat, bien que court, fut mémorable. Serge tenta une attaque rapide, mais Christian, toujours aussi vif, réagit avec un ura nage d'une précision remarquable, mettant fin à l'affrontement de manière spectaculaire.

Christian, une fois de plus, prouvait qu'il était le plus fort. Il se qualifia pour la finale où l'attendait Marcel Pietri, un autre adversaire redoutable. Dès le début, Pietri prit l'avantage. De son côté, Thierry Rey, ami proche de Christian, hurlait des encouragements depuis les tribunes, exhortant son partenaire de Lagny à ne pas lâcher prise.

Le temps filait, les secondes s'égrainaient, et alors que tout semblait joué pour Pietri, Christian réalisa un uchi mata d'anthologie. Pietri vola littéralement dans les airs, sous le regard stupéfait des spectateurs. À l'instant où le combat prit fin, Christian leva le poing en signe de victoire, tandis que Pietri restait abasourdi, encore allongé sur le tatami, ne réalisant pas encore ce qui venait de se produire.



Ce jour-là, Christian DYOT se hissa une fois de plus au sommet, prouvant qu'il était non seulement le meilleur technicien, mais aussi un stratège hors pair, doté d'une condition physique impressionnante. L'événement devint encore plus mémorable lorsque Serge, malgré sa défaite en demi-finale, rejoignit son frère sur le podium pour la première fois. C'était une image forte : les deux frères, unis, chacun portant fièrement sa médaille, symbolisant leur domination dans cette catégorie. Christian DYOT s'engageait aux Championnats d'Europe à Rostock avec des ambitions élevées. Fort de son expérience et de son entraînement, il visait la plus haute marche du podium, déterminé à enfin s'imposer dans cette compétition. Pourtant, le destin en a décidé autrement : DYOT termine à la 5e place, une position frustrante, d'autant plus qu'il s'était préparé pour viser le titre.

Dans cette édition des Championnats, c'est le Tchèque Tuma qui barre la route de DYOT vers le podium, le devançant dans une catégorie très disputée. Le fait que DYOT n'ait pas réussi à se hisser plus haut montre à quel point cette catégorie de compétition est particulièrement relevée. Il semble que ce soit une discipline où il est extrêmement difficile de percer, même pour les athlètes chevronnés. Les places au sommet sont chères, et la moindre erreur ou imperfection peut coûter des places précieuses.

L'Italien Ezio Gamba, quant à lui, a su tirer son épingle du jeu et remporte finalement le titre de champion d'Europe. Son talent et sa stratégie l'ont aidé à surpasser l'Allemand de l'Est Lehmann, qui termine en deuxième position. Cette victoire de Gamba, contre un adversaire de renom comme Lehmann, montre la compétitivité et l'incertitude qui règnent dans ce type de compétition, où rien n'est jamais gagné d'avance.

Pour Christian DYOT, cette 5e place reste un coup dur, mais elle témoigne aussi du haut niveau auquel il concourt. Chaque championnat apporte son lot de leçons, et cette expérience pourrait bien l'aider à revenir encore plus fort lors des compétitions futures.
En 1983, le monde du judo français connaît une saison pleine de rebondissements marquée par plusieurs événements notables. La traditionnelle rencontre du tournoi de Paris est annulée cette année pour laisser place aux championnats d'Europe, qui se tiendront à Coubertin en mai. Cela prépare le terrain pour un championnat de France riche en surprises, notamment en ce qui concerne les favoris.

Serge DYOT, tout juste revenu d'une brillante performance à la Coupe Kano où il a décroché une incroyable 3e place, juste derrière trois redoutables combattants japonais, est malheureusement éliminé dès le premier tour du championnat de France. Il subit une défaite inattendue et, comble de malheur, n'est pas repêché. Cet échec précoce d'un favori ouvre la voie à d'autres rebondissements.

Christian DYOT, également un prétendant sérieux, est battu par Claude Guillaume, marquant une autre surprise de taille dans la compétition. Face à cette série d'éliminations prématurées, Marcel Pietri commence à envisager la victoire finale. Mais son rêve est stoppé net par un Marseillais du nom de Richard Mellilo, qui le défait lors d'une finale acharnée.

Malgré ces désillusions, Christian DYOT réussit à se ressaisir et termine sur la troisième marche du podium. Cependant, cette journée reste particulièrement difficile pour les frères DYOT, qui voient leurs espoirs de participation aux championnats d'Europe et du monde s'envoler. Ces échecs marquent un tournant dans leur carrière cette année-là, privant l'équipe de France de judo de deux athlètes majeurs sur la scène internationale.

VI - 1984

En 1984, l'année des Jeux olympiques de Los Angeles. Les grands tournois de préparation, comme celui de Paris, devenaient des lieux d'affrontements intenses où les athlètes cherchaient à prouver leur valeur. Cette période était particulièrement significative, car c'était un moment de sélection pour déterminer qui aurait l'honneur de représenter la France lors des plus prestigieuses compétitions mondiales.

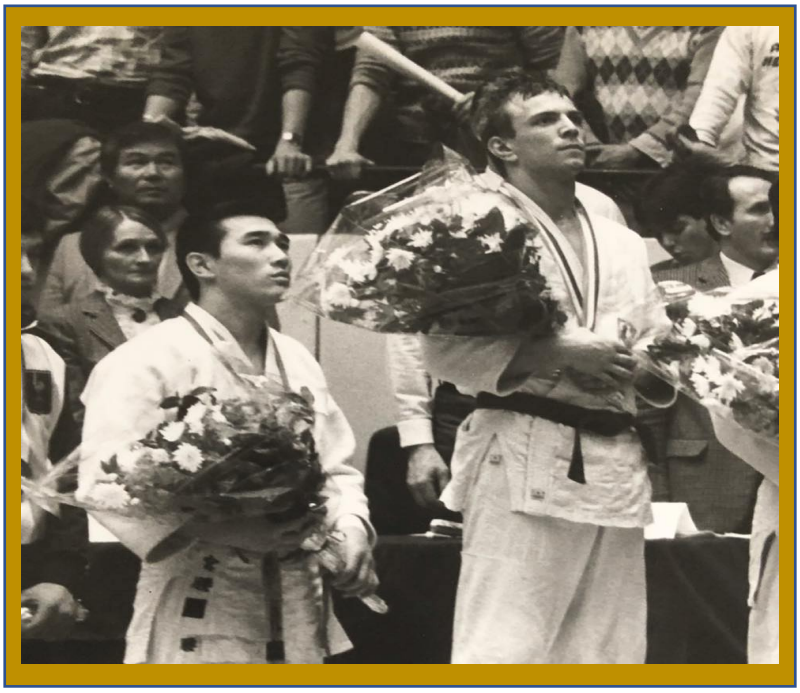
Les frères DYOT, Christian et Serge, étaient des figures majeures de la discipline en France. Serge DYOT, en particulier, était l'un des favoris pour une place dans l'équipe olympique. Cependant, lors du tournoi de Paris, son absence souleva des questions et fit place à son frère Christian, qui allait se battre avec l'objectif de restaurer la hiérarchie au sein de la catégorie.

Christian DYOT, dans un état de forme exceptionnel, affronta des adversaires redoutables, et son parcours dans le tournoi devint rapidement l'un des plus suivis. L'absence de son frère Serge créa une pression supplémentaire, mais Christian semblait animé par la volonté de montrer que le nom des DYOT resterait synonyme de domination, même sans Serge.

Le moment clé de ce tournoi fut sa demi-finale contre Richard Melilo, qui était champion de France et d'Europe en titre. Il était largement considéré comme l'homme à battre. Il a dominé la catégorie, l'année précédente et beaucoup pensaient que ce serait lui qui irait à Los Angeles. Pourtant, Christian DYOT, motivé et affûté, réussit l'exploit de le battre. Ce fut un choc dans le milieu, car Melilo était non seulement le favori du tournoi, mais aussi celui que beaucoup voyaient déjà sur la scène olympique.

Cette victoire permit à Christian d'accéder à la finale, où il retrouva un autre combattant français de haut niveau : Marc Houget. Houget avait lui aussi réalisé un parcours impressionnant, notamment en battant le Japonais Miyakoshi, un combattant internationalement reconnu. Ce succès contre un athlète japonais, pays où les arts martiaux sont traditionnellement très puissants, fut un coup de maître pour Houget. Cela donna encore plus de prestige à cette finale franco-française.

Christian DYOT savait qu'une victoire le placerait au sommet de la hiérarchie française et lui ouvrirait potentiellement la porte des Jeux.
Les deux combattants connaissaient l'enjeu et luttèrent avec une intensité rare. Chaque mouvement, chaque attaque, chaque défense était millimétrée, car les deux athlètes savaient qu'au-delà de cette finale se jouait une partie de leur avenir sportif. Les spectateurs, passionnés et tendus, assistaient à un duel qui marquerait sans doute l'histoire de la catégorie.
Finalement, Christian DYOT réussit à s'imposer avec un magnifique uchi mata compté Waza-ari, confirmant ainsi son retour en force. Ce triomphe dans le tournoi de Paris le plaça comme un prétendant sérieux pour une place aux Jeux olympiques, et même si la route restait longue, il avait prouvé qu'il méritait d'être considéré parmi les meilleurs. L'absence de Serge DYOT ajouta une touche de mystère à l'ensemble, laissant les observateurs se demander ce qu'il aurait pu accomplir s'il avait été présent. Mais en attendant, c'était bien son frère Christian qui portait la famille DYOT sur le devant de la scène.



Lors des championnats de France de judo en 1984, un moment marquant s'est déroulé dans l'histoire de ce sport en France. En effet, cette édition a été marquée par un véritable bouleversement, notamment avec la perte des titres de Thierry Rey et Angelo Parisi, qui étaient jusqu'alors des figures incontournables du judo français. Parallèlement à cette surprise, Michel Novak et Christian Dyot, deux judokas déjà couronnés par le passé, sont parvenus à retrouver leur titre, prouvant leur capacité à rester au sommet malgré la concurrence intense. Cependant, c'est dans la catégorie de Christian Dyot que s'est joué un des moments les plus mémorables.

Christian Dyot s'est retrouvé face à Richard Mellilo, un adversaire qu'il connaissait bien et qu'il avait déjà affronté par le passé. Lors de cette confrontation, Dyot a réussi à exécuter un ippon imparable sur ura nage, une technique spectaculaire qui a mis fin au combat de manière nette. Cet ippon n'était pas seulement une victoire technique, mais un moyen pour Christian de "remettre les pendules à l'heure", affirmant à nouveau sa suprématie contre Mellilo.

L'étape suivante, qui allait marquer un tournant dans sa carrière, fut la finale. Ce combat était d'une intensité particulière, car il opposait Christian Dyot à son frère cadet, Serge Dyot. La rivalité fraternelle ajoutait une dimension émotionnelle forte à cet affrontement. Le combat fut extrêmement serré, avec chaque judoka refusant de céder, tant leur maîtrise technique était proche. La décision finale revint finalement à Serge, le cadet, qui parvint à battre son frère pour la première fois dans une compétition d'une telle importance.

Pour beaucoup, y compris ceux qui suivaient de près l'évolution de Christian Dyot, cette défaite a pu sembler contestable. J'étais persuadé que Christian avait remporté le combat, tant l'affrontement avait été équilibré. Pourtant, cette victoire de Serge fut symbolique : c'était une sorte de passation de pouvoir entre les deux frères.

Cette défaite, la première de Christian face à son frère, symbolisait bien plus qu'une simple défaite sportive. Elle marquait la fin d'une époque pour Christian, qui voyait sa carrière atteindre son terme après ce championnat. Sa défaite face à Serge, un moment à la fois émouvant et difficile, a signé la conclusion d'un parcours prestigieux, tandis que son frère cadet entamait son ascension.

Ainsi, 1984 marqua la fin de carrière de Christian DYOT, Rey et Parisi tournant une page dans l'histoire du judo français.

Revenons à Christian en quelques mots. Je pense qu'il n'a pas eu le palmarès qui aurait dû avoir. Il méritait amplement de monter sur les podiums européens et mondiaux.

DE L'ATHLÈTE A L'ENTRAINEUR…

I – ENTRAINEUR

Après avoir marqué l'histoire du judo en tant que compétiteur, Christian DYOT a embrassé une carrière d'entraîneur, un rôle qui allait tout autant laisser une empreinte durable sur le judo français. Alors qu'il était encore professeur d'éducation physique, une opportunité inattendue s'est présentée lorsqu'il a été sollicité par Jean-Luc Rougé, ancien champion du monde et à l'époque Directeur Technique National de la Fédération française de judo. Rougé lui a proposé de rejoindre la Fédération en tant qu'entraîneur national, une offre qui a ouvert un nouveau chapitre de sa carrière.

Christian DYOT a d'abord été chargé des équipes de cadets et de juniors. Ce rôle lui a permis de contribuer à la formation des jeunes talents, et de transmettre son expertise à une nouvelle génération de judokas en pleine croissance. Sa rigueur, son expérience sur les tatamis et sa compréhension profonde du sport ont rapidement fait de lui une figure respectée parmi les jeunes athlètes.
Cependant, son impact allait grandir de manière significative lorsqu'il est devenu, deux ans plus tard, entraîneur de l'équipe de France féminine. Il occupa ce poste pendant quatorze ans, période durant laquelle il a contribué à l'émergence et à la domination des judokates françaises sur la scène internationale. Parmi les athlètes qu'il a entraîné et emmené au plus haut, figurent des noms illustres du judo :

- Cathy Fleury, qui deviendra championne olympique en 1992 à Barcelone dans la catégorie des moins de 61 kg, en plus de ses titres mondiaux et européens.
- Cécile Nowak, également championne olympique en 1992, cette fois dans la catégorie des moins de 48 kg, et championne du monde en 1991.
- Cathy Arnaud, double championne du monde en 1987 et 1989, multiple championne d'Europe, et pilier de l'équipe féminine.
- Marie Claire Restoux, double championne du monde en 1995 et 1997 et championne olympique en 1996.

Sous la houlette de Christian DYOT, ces judokates ont non seulement brillé individuellement, mais ont aussi contribué à placer la France parmi les meilleures nations de judo au niveau mondial. Pour lui, l'investissement dans ce rôle était total, tant en termes d'effort physique que de soutien psychologique. Il n'était pas seulement un entraîneur technique ; il était un mentor, une figure de référence et un guide pour ces jeunes femmes. Les victoires de ses athlètes étaient pour lui des moments de gigantesques aboutissements des instants où le travail acharné, les sacrifices et la préparation minutieuse portaient enfin leurs fruits.

La période où Christian DYOT dirigeait l'équipe féminine a été l'une des plus prolifiques pour le judo français. Les triomphes de ses athlètes sur les scènes olympique et mondiale ont fait briller la France à travers le globe. Mais au-delà des titres, c'est surtout son engagement profond envers ses athlètes et sa capacité à maximiser leur potentiel qui ont marqué cette période.

Cette transition du tatami à l'encadrement a permis à Christian DYOT de prolonger son amour du judo tout en contribuant à l'une des plus belles pages de l'histoire du sport en France.

II – ENTRAINER,…MA PASSION

Je reprends la main…

Car comment ne pas m'étendre quelque peu sur cette période dorée. 14 ans prolifiques en tensions - émotions en tout genres, prises de risque dans le coaching souvent pour ne pas dire toujours payantes dans les compétitions individuelles et par équipes, et beaucoup, beaucoup de médailles et de titres. Je me suis épanoui dans ce management hors du commun avec une méthode personnelle avec laquelle je ne me suis pas fait que des amis du côté des autres entraîneurs.

En discutant et observant les entraîneurs d'autres sports notamment mes amis de l'escrime, l'idée m'est venue de donner des « leçons » individuelles par affinités techniques et par petits groupes en Tashi-waza et en Ne-waza. De façon classique pour moi l'idée était de renforcer les points forts de chacune et de combler les points faibles, notamment en Ne-Waza. Et puis au-delà des individualités, faire que l'équipe de France ait sa touche personnelle et fasse peur. C'est par le travail au sol que les Françaises allaient faire peur. Après de nombreuses répétitions sur jujji gatame et sur okuri eri jime ou koshi Jime sachant que certaines (celles qui étaient passées par les mains de Jean-Pierre Gibert) étaient des spécialistes de sankaku jime et gatame (Cathy Fleury et Cécile Nowak) et que Claire Lecat excellait sur de classiques sorties de jambes. A l'arrivée et assez rapidement, toutes savaient étrangler. Les étrangères, notamment les Anglaises, qui faisaient toutes des seoi Nage à genoux ou à plat ventre, savaient que dorénavant elles n'avaient pas intérêt à manquer leurs attaques car sinon elles passeraient un sale moment en Ne-Waza. Cela changeait la donne et perturbait les combats debout. La France avait sa touche Nationale...Ça c'était sur les seoi nage de face, sur ceux qui avaient tournés le dos, c'était Jujji Gatame, et de plus on pouvait passer de l'un à l'autre dans les deux sens, une vraie merveille.

En tashi-waza, toutes celles qui voulaient me suivre, ont travaillé Sodé tsuri komi goshi – o soto Gari/ otoshi – ceinture/pantalon et moroté gari pour des raisons différentes mais évidentes pour moi : travailler des mouvements à risque pour marquer ippon en cas de galère, savoir évoluer au corps à corps, (on a d'ailleurs organisé des échanges avec les lutteurs et les lutteuses) et puis pour finir surprendre avec moroté gari.

Bien évidemment que le plus important ce sont les qualités intrinsèques de chacune d'entre elles qui font qu'on part pour la gagne ou qu'on part pour voir, mais tactiquement et pour le coaching confiance il est important d'avoir des cartouches d'échanges en cas de galère. Le judo n'est pas un sport exact et chaque combat, même contre la même adversaire n'est jamais le même, il faut être prêt à tout, et 4 mn c'est court, pas de golden score à cette époque.

J'ai des souvenirs par wagon, des victoires contre les Anglaises, les Hollandaises et leur coach emblématique, les Cubaines chez elles avec des têtes à têtes inoubliables avec Ronaldo Veitia avec qui je suis devenu ami par la suite, les Japonaises de Yoshimura, un ancien adversaire.
Et puis tout ça pour quoi ? amener l'équipe de France à Barcelone pour la rentrée officielle des filles aux Jeux Olympiques et terminer première nation au niveau des médailles : Ce fut fait avec 2 Médailles d'or : **Cathy Fleury** après avoir été Championne du monde et Championne d'Europe – **Cécile Nowak** également Championne du Monde et Championne d'Europe, 2 Médailles de Bronze : **Laeticia Meignan** également Championne d'Europe – **Natalina Lupino** également Championne du Monde.

Puis arrive l'épopée **Marie-Claire Restoux**, inconnue jusqu'à .....Championne du Monde en 1995 au Japon – Championne Olympique 1996 à Atlanta accompagnée par **Christine Cicot** en Bronze – et Championne du Monde en 1997 a Paris. 3 places de 5eme :



Sarah Nichilo déjà Championne d'Europe -Alice Dubois déjà Championne d'Europe et **Estha Essombe** déjà vice-Championne d'Europe

Et je repense à d'autres « coups » que j'ai fait au coaching avec **Carine Varlez** contre Ulla Werbrouck pour battre la Belgique et **Gaëlle Potel** pour battre l'Allemagne et **Sarah Nichilo** pour battre la Hollande et .....

III - L'après compétition

L'après compétition, riche en émotions divers, à la recherche de cette fameuse médaille mondiale ou olympique, en vain d'ailleurs, faire des bilans de ce qui a été, pas été, pour finir en se disant que je ne me suis pas bien occupé de moi, donc je m'occuperai des autres en leur évitant mes fautes, en évitant de reproduire mes manques ou en tous cas ce qu'il m'a manqué dans ma quête du graal. J'étais sûrement prédestiné à cela depuis tout jeune, vers l'âge de 15 ans, comme je vous l'ai déjà dit, je donnais des cours aux enfants. Donner, restituer, trouver des solutions techniques et psychologiques, c'était ma destinée, destinée dans laquelle je me suis épanoui +++tout au long de ma carrière.

C'était donc «la « vraie vie » qui commençait. Comment l'appréhender, comment retrouver cette adrénaline qui nous fait tant de bien, comment retrouver cette osmose d'une équipe de France lors d'un championnat d'Europe par équipe, gagné de surcroit ; bref comment survivre à cette « petite mort », je me retrouve seul dans une vie dont je ne connais pas vraiment les règles, sans mes amis, mes compagnons de combats, cette équipe de France que j'ai tant aimé. Le DTN de l'époque venait de signer mon arrêt de mort en me disant au mois d'aout à Houlgate pendant les stages d'été « Dyot, vous n'êtes plus détaché à partir de la rentrée de septembre » ; autant dire, c'est la fin de ta carrière car je me suis vite rendu compte qu'être prof d'EPS dans un LEP à Aubervilliers la journée,
enchainer avec mes cours de judo au club à Lagny (40km), ça n'était plus compatible avec une carrière de haut niveau. Le défi s'avérait être de taille, mais comment échapper à son destin ? Professeur d'abord, puis entraîneur de clubs, puis entraîneur National, puis Cadre Technique, puis membre de la Direction Technique Nationale ….en passant par la Com de la fédération, et j'en oublie probablement.
A la réflexion, ma « vraie vie », je l'avais déjà écrite pour l'obtention d'un titre professionnel honorifique, alors je me suis dit qu'après tout l'histoire n'avait pas changée depuis, et que j'allais vous la livrer tel quelle. La voici donc, narrée ci-dessous, en version Professeur de Sport :

« Ma candidature au CTPS aujourd'hui est le résultat d'une conjoncture entre mes missions actuelles et un « regard en arrière » jeté sur la construction de mon parcours professionnel.
En toute honnêteté je ne suis pas à l'aise avec l'idée de demander l'obtention du CTPS par liste d'aptitude car cela invite à considérer et mettre en avant son parcours professionnel qui en réalité ne prend dimension essentiellement que par la vision qu'en ont les autres, les apports/expériences qu'ils estiment avoir bénéficié à mes côtés et plus particulièrement les personnes que j'ai eues à manager, guider ou encore former au cours de la réalisation de mes missions.

C'est après cette brève introduction que je me lance donc dans une introspection de mon parcours afin d'en extraire les étapes marquantes et les subtilités qui s'en dégagent.

J'ai eu la chance de réaliser une carrière d'athlète de haut niveau en amont de ma carrière professionnelle qui a animé, tout au long de ma vie professionnelle, les actions que je menais et le sens, je parlerais même de « message » que je souhaitais transmettre dans le cadre de mes missions afin que chaque athlète, stagiaire en formation ou encore collègue puisse s'épanouir et mener à bien ces missions. J'évoque la chance car j'estime que le parcours de chaque individu est fait de rencontres, et celles qui m'ont manquées au cours de ma carrière d'athlète ont nourri ma motivation à être une « bonne rencontre » pour chaque personne que je rencontrais dans le cadre de mes missions professionnelles.
Pour être plus précis, en tant qu'athlète de Haut Niveau, j'ai été champion de France dans toutes les catégories d'âges (de benjamin à seniors) et il m'a toujours semblé toucher le sens même de la pratique de l'activité judo, comme un don/un ressenti permanent. Athlète, j'étais déjà entraîneur, je trouvais des « trucs » pour mes coéquipiers et dans le même temps je perdais quelques combats cruciaux en ne prenant pas soin de m'occuper suffisamment de mon parcours et ne rencontrant pas la personne qui aurait pu me faire atteindre les sommets. La suite de mon parcours professionnel me permettra d'analyser ces échecs et d'en extraire ce qu'il a manqué et ce qu'il ne faudra pas qu'il manque à ceux que je vais accompagner en passant de l'autre côté « de la barrière », en devenant professeur d'EPS, entraîneur national, coordonnateur d'Equipe de cadres…

1)

1985-1986

Retour à la réalité, j'ai mis fin à ma carrière que je menais tout en étant entraîneur de club afin de m'assurer un salaire. Je démarre ma mission de professeur d'EPS dans mon poste d'affectation : le LEP Jean-Pierre TIMBAULT à AUBERVILLIERS, dans un quartier difficile. Certains parlent de « petite mort » en ce qui concerne la fin d'une carrière sportive et le début d'une carrière professionnelle. En ce qui me concerne je dirai plutôt que mon expérience en LEP m'a « remis les pieds sur terre », dans un environnement qui est tout autre que celui du haut niveau.
Ce fut une adaptation au monde du travail et bien que les premiers temps furent difficiles et que le peu de motivation des élèves, parfois même de certains enseignants dans les actions quotidiennes, j'ai pu réaliser avec l'accord du proviseur et l'aide d'un collègue professeur d'EPS un projet pédagogique plus global que celui de l'EPS dans l'établissement pour réhabiliter, avec les élèves et les professeurs de mécanique, des locaux de stockage de vieux matériel, et créer un espace de pratique pour la Boxe (2 Rings), le Tir à l'Arc et la musculation. Cette expérience m'a fait prendre conscience que l'enseignement, retransmettre, faisait parti de mes sens et que je désirais partager mon expérience, mon savoir mais surtout pas en « plaquant des recettes », mais plutôt en prenant en compte chacun, en identifiant « les manques, les besoins » tel que j'aurai eu besoin au cours de ma carrière de haut niveau et qu'on n'a pas su identifier en moi et encore moins me faire prendre conscience.

L'expérience de professeur en lycée a également révélé le peu d'importance que l'on accorde à la pratique sportive (en termes de moyens et d'horaires) et que j'aspirais à accompagner des sportifs motivés dans une démarche de performance plutôt qu'un public pratiquant dans un cadre scolaire. J'avais donc formalisé au DTN de la FFJDA, Monsieur Jean-Luc ROUGE, mon souhait de devenir entraîneur. Mon expérience d'enseignant en club (champion de France /équipe cadets puis junior) mais également la réalisation de quelques missions à l'étranger (3 semaines en Chine en 1986) pour transmettre les valeurs et les méthodes de pratiques du judo « à la française » ont étayé ma légitimité pour prétendre à un poste d'entraîneur.

En 1986, le DTN me sollicite pour être entraineur national des cadets et ouvrir dans le même temps un centre national d'entraînement pour les Juniors masculin et Espoir féminin. Cette mission est intéressante car contrairement aux spots/études de l'époque, les athlètes, hébergés au CREPS de Chatenay Malabry suivent des formations via le CNED et bénéficient de tutorat et de cours de soutien. Les études sont donc aménagées en fonction des entraînements ce qui donne naissance à une démarche réellement axée sur la préparation des athlètes à des performances de haut niveau. J'ai eu l'occasion d'y entraîner des athlètes tels que Djamel BOURAS, champion olympique en 1996, Karine PETIT, 1ère championne du monde espoir, Laëtitia TIGNOLA, championne d'Europe, Stéphane FREMONT qui fut le responsable des équipes de France lors de l'olympiade qui vient de s'achever. Cette expérience m'insère un peu plus dans l'univers du Haut Niveau en tant qu'entraîneur et afin d'asseoir mon expérience et mon action auprès des judoka en quête de performance, je demande au DTN d'être intégré au STAFF de l'Equipe de France Féminine lors des stages d'Eté (en 1986) et de pouvoir venir intervenir à l'INSEP quand mon emploi du temps le permet en parallèle de mes missions au CREPS.



On pourrait considérer que cette période correspond à une phase d'apprentissage du métier d'entraîneur pour moi, mais je me sens déjà pleinement engagé et leader dans mes missions. L'analyse de ce qui m'a manqué lorsque j'étais compétiteur je l'ai réalisé en fin de carrière et les manques sont donc bien identifiés. De ce fait, les grandes convictions de mon rôle en tant qu'entraîneur sont à cette époque déjà bien affirmées.

- la notion « d'être une bonne rencontre » pour les athlètes que je vais entraîner, de chercher à les comprendre, à identifier ce qui les fonde tant en tant qu'individu que dans leur « style de pratique » sont les objectifs qui m'animent. Ce sont à mon sens des éléments indispensables pour construire une relation de confiance et pouvoir prétendre les amener à « exploser leur potentiel ».
- l'évolution dans un collectif est également un élément qui a été un fil rouge dans mes actions au quotidien : le collectif a toujours primé en premier lieu sur l'individu car c'est du groupe que je pouvais en faire ressortir le meilleur de chacun. Ma mission était de favoriser l'éclosion de chacun dans un groupe qui représentait le Judo Français. Je m'attachais à donner beaucoup de sens à « l'Equipe de France » afin d'en faire une équipe respectée tant par la tenue/attitude que par ses résultats.

Au-delà des grandes lignes énoncées ici en ce qui concerne la réalisation de mes missions, en termes de mise en œuvre je me suis toujours attaché à « prendre des risques avec le groupe », à faire avec eux, afin de gagner leur confiance. Puis au fur et à mesure que la confiance s'installe et que le groupe vit, j'ai pu former les athlètes les plus expérimentées à assurer un rôle de leader afin que le groupe s'épanouisse de lui-même. Ce qui me permettait de me concentrer plus encore sur le détail du travail individuel à mener avec chacune. Cette période (1987 à 2000) fut une « réelle aventure humaine et sportive dans la quête de performance ». D'abord entraîneur au sein d'un staff, j'en suis devenu le responsable à partir de 1989, avec pour objectif et commande du ministère et de la fédération de préparer les JO de 1992.

Quelques résultats d'athlètes que j'ai eu la chance d'accompagner :

- 1989 : Cathy ARNAUD est championne du monde, Cécile NOWAK et Cathy FLEURY sont médaillées.
- 1991 : Cécile NOWAK et Cathy FLEURY sont championnes du monde et 7 médailles sont obtenues sur les 8 possibles.
- 1992 : JO de BARCELONE : Cécile NOWAK et Cathy FLEURY sont championnes olympiques et deviendront par la suite conseillères techniques et sportives, entraîneurs, responsable de l'équipe de France Féminine (pour Cathy FLEURY). 2 médailles de bronze viennent compléter le bilan ainsi qu'une 5ème place.
- 1995 : Marie-Claire RESTOUX devient championne du monde
- 1996 : Marie-Claire RESTOUX « l'inattendue », 28 ans, remplaçante de Laëtitia TIGNOLA une bonne partie de sa carrière devient championne olympique à Atlanta.
- 1997 : Marie-Claire RESTOUX, Christine CICOT et Séverine VANDENHENDE sont championnes du monde

2)nouvelle étape

Nouvelle étape dans ma carrière, alors que le bilan de l'Equipe de France féminine n'a jamais connu de tels résultats et que les JO de BARCELONE restent à ce jour une référence en termes de résultat pour le judo féminin français, je suis remercié pour incompatibilité dans le travail avec un autre entraîneur. Le période est difficile comme elle peut l'être pour chaque cadre qui se voit repositionné sur d'autres missions contre son gré et ses motivations. Cependant, telle une blessure, il convient de rebondir et je sollicite le DTN pour réaliser des missions à l'international afin d'exporter « le judo français ». C'est une grande satisfaction de pouvoir porter et diffuser « le mode d'organisation du sport français et plus particulièrement du judo français » et c'est une nouvelle façon de « passer le message » : travail en équipe au profit de chaque pratiquant, être « une référence et une bonne rencontre pour chaque judoka que l'on forme/entraîne/éduque… Cette mission, de 2000 à 2002 m'a conduit à intervenir en Allemagne, Belgique, Yemen, Syrie, Liban, Maroc, Tunisie,Chine…





Cette mission fut, avec le recul que je peux prendre aujourd'hui, une bonne transition entre la pratique telle qu'elle peut être exigeante dans un cadre de performance et celle qui se joue au quotidien pour chaque pratiquant en quête d'apprentissage et d'éducation. Ma mission était de nourrir mon message sur la pratique à des fins éducatives grâce à mon expérience d'athlète et d'entraîneur de haut niveau et de « rendre la vitrine qu'est le sport de haut niveau accessible et porteuse de sens, de rêve et d'espoir » pour les jeunes générations.

A partir de 2002 et jusqu'à ce jour la dimension « organisationnelle de l'activité », création et suivi de projet de développement, formation et management de professionnels de l'activité est devenu mon quotidien. Entre 2002 et 2006 le DTN m'a missionné en tant que conseiller technique en charge de la ligue du 77 (Seine et Marne) et entre 2006 et 2009 j'ai assuré également cette mission pour la ligue du 94 (Val de Marne). Puis depuis 2009 j'assure les fonctions de coordination des activités techniques et sportives, y compris de la coordination de l'Equipe Technique Régionale, de l'Ile de France (IDF). Mon rôle est de faire vivre une équipe de conseillers technique et sportif et fédéraux d'une quinzaine de personnes et de développer et promouvoir l'activité.

Je relève ce nouveau défi non sans l'avoir préparé durant les années de Cadre Technique dans les départements 77 et 94 qui ont précédé ma nomination. En autodidacte, ou presque, j'apprends beaucoup de ce nouveau challenge notamment en termes d'adaptation au milieu dans lequel on évolue, mais aussi en management d'équipe.

Cependant, et j'en tire avantage, ce qui nous relie tous, tant les hommes que les femmes, c'est l'esprit de compétition. On se fixe des objectifs ambitieux, et on va au bout. Cette équipe, je la manage avec bonheur pendant un long moment, puis après 9 ans à sa tête, il est temps de passer la main. Une expérience extraordinaire dans une région aussi grosse que de nombreuses fédérations avec à ce moment-là 110 000 licenciés. Un président plein de bon sens et « apolitique» dans le sens ou ses façons d'agir étaient tout comme les miennes pour et par le Judo. Manager une équipe de 8 cadres techniques issus des différents départements très différents les uns des autres et des politiques presque opposées en matière de développement, de formation ou de Haut Niveau...
En effet comment comparer ou faire vivre ensemble sous un même toit des départements aussi différent que le 92 très urbain et le 77 Seine et Marne plutôt rural.

Nouveau challenge, pas facile, mais j'aime relever les défis, et ça va plutôt bien marcher. Je passe mon 7eme Dan en décembre 2019, cela m'oblige moralement à pallier certaines de mes carences dans les katas. En plus de mon travail de tous les jours, week-end inclus, je travaille les deux katas qu'ils me manquent : le koshikino kata – et le goshin jitsu.
L'apprentissage du goshin ne m'emballe pas plus que ça. Le koshiki enseigné par Pierre Etienne est, en revanche une vrai découverte expliquée et « contée » par Pierre avec mon ami Laurent Perrin comme uke fut une tranche de vie et d'apprentissage magique, envoutante. Pour clore chaque séance, (tous les mercredis à Torcy) nous allions manger Japonais... des moments exceptionnels qui se sont terminés par une démonstration au cours du kagami Biraki du 77 devant tout le monde. Nous avons été fiers et honorés d'avoir pu tenir nos engagements à la date prévue.

Changement de Présidence en IDF, l'envie de tourner une page, la promesse de terminer cette mission avec Gérard De Peretti, le DTN Jean-Claude Senaud qui me demande de rentrer à la fédération pour deux missions voir trois, et voilà que je quitte les bureaux de l'IDF pour ceux de la fédération quelques 15/20 mètres plus loin au 25 avenue de la porte de Châtillon. Mes missions seront :

1) Devenir CTT : Cadre Technique Territorial, nouvelle appellation pour certains anciens comme moi pour aller donner un coup de main, et dans le travail, et dans les relations entre les élus et les Cadres technique dans les ligues et les départements à problèmes.
2) Renforcer le service Communication
3) Suite au changement de missions de Marc DELVINGT, reprendre la direction de la Commission Nationale d'Arbitrage.
Et me voilà reparti avec de nouveaux challenges

En analysant l'ensemble de ma carrière, je redéfinis les missions actuelles comme le recommencement d'un nouveau cycle, de revenir au point de départ de l'activité mais enrichi d'une multitude d'expériences. Il s'agit de redescendre à une dimension de proximité où le message à véhiculer est pour le plus grand nombre et non plus l'élite. Ce retour à l'essence de la mission de transmission de valeurs, me conforte dans le fait que le sport et particulièrement le judo est « une matière » qui peut s'adapter à tous, à des fins éducatives.

IV – CONCLUSION

1)Aujourd'hui

aujourd'hui, je me sens armé d'une expérience aux multiples facettes, n'ayant pas toutes les solutions dans l'instant mais apte à adapter « le message, la matière judo » aux évolutions de l'environnement. Parfois fatigué des innombrables évolutions dans les projets et actions à mener pour s'adapter aux attentes du ministère, diversifier la pratique et prendre en compte tous les publics, toujours plus nombreux et spécifique, je m'attache désormais à retransmettre mon expérience au quotidien avec mon équipe de cadre et en tant que membre de la Direction Technique Nationale chargé d'accompagner les jeunes cadres dans leurs fonctions au quotidien (Coordination de ligue, entraînement sur les structures de Haut Niveau franciliennes – Institut du Judo, Pôle Espoir de Brétigny, expert auprès des entraîneurs en formation…).
Comme dans chacune des missions qui ont jalonné mon parcours je porte de l'attention aux particularités de chaque cadre que je manage afin de les accompagner dans les démarches opérationnelles et les « amener dans un rôle de coordination ».
En résumé je leur apprends le message et plus particulièrement à « passer le message » qui m'a parfois manqué dans ma carrière d'athlète et mon parcours professionnel.
Mon management a évolué au fil de mon parcours. Je mesure aujourd'hui qu'il est important de délégué pour responsabiliser chacun mais d'être toujours présent (même sans l'être physiquement) pour son équipe et les personnes que l'on manage. Il s'agit de faire comprendre la démarche : celle de faire puis de « se fabriquer des intermédiaires » pour être plusieurs à transmettre le message et lui donner plus de dimension et d'impact. De plus, le passage d'athlète, tel le passage d'enfant à adulte se résume à : au départ être centré sur soi pour se développer, se forger pour ensuite tendre à donner de sa personne pour autrui sans attendre en retour.

Je terminerai en formalisant ce message, fil rouge de l'analyse de mon parcours, qui m'anime et que je déclinerai en ces termes : la quête de « faire mieux », d'aiguiser sans cesse son expertise, de ne pas oublier les fondamentaux (et notre culture, chargée de civisme et de respect), que les résultats ne l'emportent pas sur tout et notamment sur le groupe et les relations humaines… et que nous sommes investis, les professeurs de sports, d'une mission d'éducateur voir parfois « de rééducateurs ». L'environnement actuel et les orientations données à nos missions nous invite à « donner ou redonner un cadre éducatif à la jeunesse », adapté à l'instant T et à l'environnement du moment mais toujours relié aux fondements de notre société (socle familial et social, valeurs citoyennes).
J'ai pris parfois autant de plaisir à accompagner un athlète aux Jeux Olympiques qu'un cadre dans la réalisation de ses missions ou qu'un pratiquant « loisir » à obtenir sa ceinture noire. Parfois autodidacte, je me suis nourri de l'environnement, des Hommes et je pense avoir tenté d'apprécier et de m'être engagé dans chacune des missions, des défis et projets qui m'ont été confiés. J'aspire modestement à avoir contribué à l'essor du sport comme moyen d'éducation et comme vitrine du sport français et c'est à ce titre que je présente ce dossier pour l'obtention du CTPS. Mon « moi » est largement assouvi et j'espère assurer jusqu'à la fin de ma carrière professionnelle mon rôle de manager et de « guide » auprès des pratiquants et acteurs du sport au sein de notre ministère et de la fédération française de judo. »

Pour ma part le départ à la retraite va bientôt sonner mais la soif de transmettre encore et encore ne m'abandonne pas. Le judo est un sport à histoire et l'histoire doit être écrite et doit servir à améliorer encore notre système afin d'atteindre l'excellence dans tous les domaines. Entraide et prospérité mutuelle me font dire que tant qu'on peut on doit ...concernant le haut niveau qui m'a fait vibrer en tant qu'Athlète, Entraîneur et maintenant en tant que Directeur de l'Arbitrage, je préconise aujourd'hui qu'enfin soit créée une école d'entraineurs afin que les anciens puissent passer des messages et enseignent la bonne parole et les bons gestes aux nouvelles générations.
Professer, entraîner, coacher ces trois domaines sont très différents, j'ai la sensation de bien les connaître, de bien les maîtriser. Je continuerai à proposer mon expertise à ceux qui me le demanderons...A bon entendeur.

2)Le kata: procédé traditionnel de transmission des principes essentiels du Judo







J'ai travaillé les katas très tôt, le NageNo dès la ceinture verte. J'en garde un excellent souvenir car entre autres, ils donnaient de la variété à nos entraînement de 2 heures, et ils m'avaient été enseigné comme un plus dans l'apprentissage des fondamentaux techniques en obligeant une concentration particulière dans un « nouveau monde ».

Le Kata est de plus un outil de stabilité et de permanence, il est un lien entre tous les judokas, permettant de transmettre de génération en génération la technique, l'esprit et les principes du judo.

Les principaux avantages liés à l'apprentissage des katas sont :

1) L'apprentissage des techniques fondamentales : les projections, les immobilisations et les étranglements. Ils offrent une structure et une séquence précises pour pratiquer ces mouvements.
2) Développement de la forme et de la précision : La répétition des katas favorise le travail de la posture, de l'équilibre, de la coordination et de la précision en mettant l'accent sur les détails techniques importants.
3) Amélioration de la concentration et de la maîtrise de soi : Les katas exigent une grande concentration et une discipline mentale tant pour Tori que pour Uke en favorisant la maitrise de soi.
4) Transmission des valeurs du judo : Les katas véhiculent les principes et les valeurs fondamentales du judo : le respect, la courtoisie, l'honneur et la bienveillance. L'importance de ces valeurs et comment les intégrer dans la pratique et la vie quotidienne.

Cette pratique perpétue nos traditions et est essentielle dans la transmission des principes, de nos principes. Les katas sont demandés pour l'obtention des grades et leurs démonstrations permet aux jurys de définir si le candidat est « mûr » techniquement et psychologiquement pour le grade qu'il présente.
Les katas sont présentés lors de galas sous forme de démonstrations, ils servent traditionnellement à ouvrir la cérémonie du Kagami Biraki. Au Japon, c'est un procédé traditionnel de transmission pour toutes sortes d'art : art floral, cérémonie du thé, ...

3)LES GRADES

Un de nos adages consiste à dire que le judo est plus qu'un sport, car il est vrai que le Judo est certes un sport olympique mais il est aussi et peut-être surtout une méthode éducative basée sur trois valeurs essentielles qui servent de « socle » à l'apprentissage que nous transmettons :



Le Shin : valeur intellectuelle et morale qui révèle les qualités de l'esprit - le mental- l'état intérieur
Le Gi : valeur technique qui démontre le savoir-faire et la tactique
Le Tai : valeur corporelle qui révèle les qualités physiques et l'efficacité en combat

SHIN – GHI – TAÏ 心技体

Shin, Gi et Tai correspondent à trois éléments unis dans la pratique mais distincts dans la conceptualisation. Leur ordre de présentation ne présume en rien de leur priorité ou importance : les isoler permet avant tout l'analyse de leurs interdépendances.

Shin

Le caractère Shin, qui peut également se lire kokoro, est une représentation stylisée du cœur (l'organe) dont il a également le sens. Mais l'image véhiculée est celle du centre d'un système qui irrigue jusqu'au plus petit des vaisseaux sanguins, jusqu'à la moindre cellule puis qui recueille, retraite en retour pour à nouveau alimenter de « sang neuf » le système tout entier.
De façon générale, il s'agit donc de ce qui se trouve au centre. Au centre de l'émotion, du mouvement, de la motivation, de l'intention et c'est pourquoi il possède également ces différents sens ainsi que celui de force spirituelle. Shin représente donc la dimension spirituelle.

Gi

Le caractère Gi signifie « main capable d'un travail aussi minutieux qu'une petite branche ». Il s'agit de la technique, mais il faut la différencier du jutsu de jû-jutsu, par exemple. Dans le second cas, il s'agit de techniques codifiées et traditionnelles transmises de maître à disciple sans ajout ni modification. Gi, lui, n'est ni la méthode, ni la « recette », mais la maîtrise de cette technique, par le travail, par la pratique. Il s'agit de l'habileté technique intériorisée. Ce même caractère peut également se lire « waza », que l'on retrouve notamment dans tokui-waza, le « spécial », ou plus exactement « la technique dont on a la connaissance la plus intime ».

Tai

Le caractère Tai (avant qu'il ne soit simplifié fin 1946) signifie « les os correctement organisés ». Tai est le corps (Tai-otoshi), la dimension physique, le moteur du mouvement. Il est le moyen par lequel s'exprime le shin au travers de gi. Sa capacité de réponse à l'intention et d'adaptation à la situation dépendant du niveau de pratique. La répétition précise des mouvements, aussi bien des techniques que des habiletés techniques fondamentales sur de longues années permet d'entretenir et cultiver ce que l'on appelle « la mémoire du corps »
Yves Cadot, Judo Magazine 184, mars. 2000.

Ces 3 valeurs : Shin – Gi - Taï sont fondamentales dans l'éducation d'un judoka, et si ce « sport » s'est si bien développé un peu partout dans le monde, elles y sont sans aucun doute pour quelque chose, faisant de cette discipline une méthode universelle d'éducation. Jigoro Kano, créateur de cette discipline l'avais voulu ainsi, et ses fondamentaux, systématiquement enseignés, ne l'ont pas empêché de devenir une discipline Olympique des années plus tard :
1964 en démonstration à TOKYO puis officiellement en 1972 à MUNICH pour les Hommes et 1992 à BARCELONE pour les Femmes.
Bien que l'aspect sportif et compétitif ait prit une part importante dans l'évolution de ce sport, il n'en reste pas moins que dans les apprentissage initiaux les professeurs gardent en tête et mettent en avant ses principes tels que le respect, la maitrise de soi et la discipline. Ils ont pour ce faire l'appui pédagogique des grades qui sont une sorte de preuve d'acquisition visible et progressive de ces valeurs. Le judo reste une discipline attractive pour tous les âges, que l'approche soit compétitive (jusqu'à la catégorie vétérans) ou non (judo santé – Taïso).

Le Judo allie combat, éthique, technique et pédagogie. Sport de tradition, riche et complexe, il continue d'inspirer des millions de personnes dans le monde entier, en offrant non seulement un moyen de pratiquer un sport, mais aussi un moyen de développer des qualités essentielles dans la vie quotidienne.

4)Le grade, pilier de la transmission :



Les grades sont une prérogative de l'état. Une loi encadre la délivrance des grades dans les disciplines sportives relevant des arts martiaux. Le grade symbolise une progression globale du judoka sur le plan technique (Gi), physique (Tai) et mental (Shin). La ceinture de couleur d'abord, puis noire, puis rouge et blanche puis rouge marque les différents niveau atteint par le judoka. La ceinture noire est le premier niveau significatif dans cette progression. Le grade est aussi le symbole qui unit les judokas, formés par une pédagogie et un contenu identique : « La méthode Française». Les épreuves dans les passages de grade sont les mêmes pour tous. Le grade atteint, le judoka doit avoir pour but de continuer à apprendre dans la quête du grade supérieur.

Le 1er dan valide un niveau d'apprentissage principalement technique, le 6e dan un niveau d'expertise technique et mental . Le grade, est un outil essentiel de la transmission. Il représente toutes les composantes de la culture judo, de nos valeurs et il doit être au cœur de la pédagogie de chaque enseignant. Le grade doit être une motivation autre que celle de la compétition, c'est un support pédagogique important pour l'épanouissement de chacun.

Ce grade de 8ème Dan pour lequel cette contribution est faite, me donne le vertige, m'impressionne et m'oblige. Je suis très fier et honoré d'avoir été élu par mes pairs. Je vais « travailler » encore et encore afin de maximiser mon niveau d'expertise. 56 ans de Judo, 50 ans de ceinture noire, mon engagement pour cette discipline fait partie, je pense des raisons pour lesquelles j'ai été nominé.

Le 8ème Dan est un grade très élevé, et j'ai conscience de faire partie d'un groupe restreint de judokas privilégiés qui s'obligent à une sage réflexion sur cet art martial et son avenir avec certes de la technicité mais également un état d'esprit plein de sagesse qui mélange l'histoire, le présent et le futur. Je ferai partie de ceux-là. Continuer à méditer sur cette maxime de Jigoro Kano senseï que j'aime particulièrement :

« On ne juge pas un homme sur le nombre de fois qu'il tombe Mais sur le nombre de fois qu'il se relève. »

On ne doit pas juger une personne sur ses échecs, mais sur sa capacité à se relever après ces échecs. La satisfaction est plus grande lorsque l'ascension est longue et difficile.



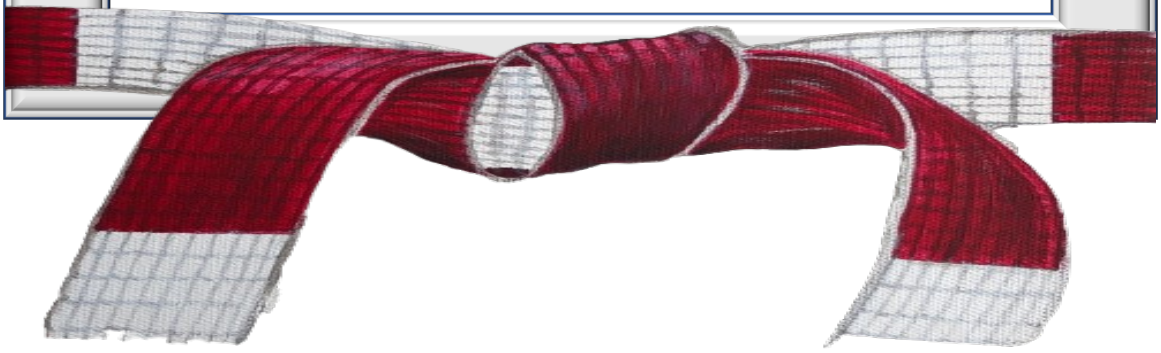


GRADES ET RÉCOMPENSES



- **Médaille d'or de la Jeunesse et des sports**
- **Chevallier dans l'ordre National du Mérite**
- **Grande Médaille d'or de la FFJDA**

- **Ceinture noire 1er Dan : 24/02/1975**
- **Ceinture noire 2eme Dan : 24/02/1976**
- **Ceinture noire 3eme Dan : 08/12/1979**
- **Ceinture noire 4eme Dan : 28/02/1983**
- **Ceinture noire 5eme Dan : 29/08/1985**
- **Ceinture noire 6eme Dan : 15/03/1995**
- **Ceinture noire 7eme Dan : 07/12/2009**



TÉMOIGNAGES

Notre histoire « judo » démarre à Abidjan en Côte d'Ivoire, à cette époque nous devions avoir cinq et six ans, je crois, et nous nous Bagarrions sans arrêt avec les t-shirts de notre père bien trop grand pour nous c'est ainsi que notre père a commencé à nous apprendre le judo puis nous sommes rentrés en France, plus précisément, en Alsace, Alsace à Colmar et c'est là que nous avons réellement débuté le judo au JKC Colmar très vite. Christian devint champion de France. Dans la catégorie benjamin. Je crois qu'il est l'un des seuls à avoir remporté le championnat de France dans toutes les catégories D'âge : benjamins, minimes, cadets, juniors et seniors. Ensuite vers l'âge de 17 ans. Nous avons intégré l'Insep et là la grande aventure a vraiment commencé. Nous faisons partie de l'équipe de France tous les deux et cette rivalité nous a conduit vers le plus haut sommet en 79. Christian fut sélectionné au championnat du monde à Paris, puis l'année d'après au jeux olympiques. Quelle belle consécration Christian était un technicien hors-pair, ce qui lui a valu quelques années après de devenir entraîneur national de l'équipe de France féminine, où il accompagnait notamment Cécile Nowak et Catherine Fleury au titre de championne olympique. Par la suite, il devient président de l'amicale des internationaux de judo. Pendant toutes ces années, Christian n'a cessé de me tirer par la main, car plusieurs fois j'ai eu envie d'arrêter d'abord la compétition, puis après la compétition, c'est encore lui qui m'a emmené au Blanc-Mesnil, et m'a formé comme entraîneur. Il s'est occupé de moi jusqu'à ce que je devienne à mon tour, entraîneur national c'est peut-être mon frère, mais je lui dois tout c'est avec un immense respect et une grande fierté que je le félicite pour l'obtention de son huitième Dan amplement mérité pour tout le travail accompli. Félicitations mon frérot tu le mérites vraiment.

Serge DYOT



Dyot comme…Christian
(Ou de quoi Christian est-il le nom ?) Par **Thierry Rey**

C comme Colmar : tout est parti de là, de la petite Venise d'Alsace, du Judo-karaté Club de Colmar, à 9 ans, avec Gilbert, le papa professeur et Serge, le talentueux petit frère, sans oublier la maman, discrète et omniprésente. Et maintenant, C comme Cahors, capitale du Lot et du Quercy où il se ressource en famille depuis plusieurs années.

H comme Humain. Une de ses principales qualités, connue et reconnue dans son parcours de professeur en club et d'entraineur en équipe de France, d'abord avec les Cadets, les Juniors et surtout avec les Féminines pendant 14 ans et qu'il a largement contribué à faire se parer d'Or. Aussi H comme Hachi dan, ce grade, oh combien justifié, qui consacre son parcours, sa passion, sa vie. Et H comme Humour, ceux qui le connaissent savent

R comme rock and roll. Il faut le savoir, Christian est Rock ! Dans sa tête, dans ses envies. Au-delà de nos codes, il règne en lui cette petite folie, ce rythme. Et les années qui passent n'y changeront rien. Yeeeeeh !!

I comme INSEP. Que ces années furent belles et intenses ! De septembre 77 à juin 84, nous y avons beaucoup découvert et beaucoup connu, ensemble. De jeunes juniors, nous y sommes devenus des piliers de l'équipe de France Senior. Que de rêves, d'espoirs, de frissons, de doutes, de projets, de kilos perdus et repris, et aussi de rires, de fêtes, d'insouciance. Et toujours du travail, de l'ambition et de la passion. A trois par piaule, avec le chien Youki, nous y sommes devenus frères. Nous y avons appris à être des hommes.

S comme Sensations. De mes souvenirs lointains, c'est l'impression que je garde du judoka Christian, fin tacticien, technique, explosif, complet. A l'aise sur l'avant, l'arrière, en contre. Aussi, chez lui l'art du déplacement et de créer l'opportunité. Tout en sensation. Bon, il a fallu buriner parfois … □□. S comme Serge, son frère, indissociable et nécessaire, incontournable et complice malgré l'adversité, la complexité de devoir s'affronter pour conquérir LA place de titulaire. Qui sait ou qui peut comprendre ce que cela a induit entre eux? Personne ou peu. Ça n'appartient qu'à eux.

T comme Total. C'est la définition de son engagement pour le Judo. Tout jeune déjà comme compétiteur avec son 1er titre de champion de France, en benjamin à Coubertin jusqu'à sa victoire au Tournoi de Paris en 84. Puis comme professeur de club et évidemment comme cadre technique fédéral. Maintenant dans ses fonctions actuelles de responsable national de l'arbitrage. Et jusque dans sa vie privée, grâce à Karine, son épouse, judoka émérite et leurs progénitures, Romane et Angèle. Il est un exemple patent de la réalisation et de la réalité d'être Judoka. Total !

I comme Insatiable. Toujours aller de l'avant, prendre le lead, affirmer et partager ses convictions, tel est Christian. Je l'ai vu, aux derniers Jeux de Paris, en tenu de Volontaire, proche des Tatamis, porté son regard connaisseur et attentif dans ce moment de gloire de notre Judo. A sa place et heureux. Insatiable !



A comme Amitié. « Nous étions jeunes et larges d'épaules – Bandits joyeux, insolents et drôles ». Ces 2 premiers vers de la chanson de Lavilliers, « On the Road again », nous illustrent, nous collent à la peau. Avant même les Cadets, nos routes se sont croisées et puis les stages au mont Lozère ont scellé notre amitié et l'union de notre « commando ». Telle la légende des « 3 mousquetaires », Jean- Phi, Serge, Péri, Christian et moi, nous nous sommes rejoints sous la même bannière, dans le même club, à Lagny pour vivre notre passion ensemble et avec d'autres proches. Et si nos carrières ou nos chemins respectifs ont divergé, le lien reste indéfectible, au-delà des années et des silences.

N comme Nouvelle génération. Avant d'être un « Ancien », un Senseï, Christian a fait partie de ces petits jeunes qui ont déferlé sur le judo français en 1977/78. Post Jeux de Montréal, avec de nouvelles catégories et le tout nouveau « sport-études Haut Niveau » de l'INSEP, il s'est rapidement imposé comme le leader des – 71 kgs pour faire partie, avec moi, de la grande équipe du début des années 80, Delvingt, Tchou, Sanchis, Parisi, Rougé, excusez du peu ! Neuf comme 9 e dan, car être nommé 8 e, c'est en avoir pleinement le statut. Si la marche semble haute à franchir dans notre fédération pour être reconnue 9 e dan- même pour les + emblématiques de nos « Anciens » - je ne doute pas que Christian tendra, dans le chemin qui reste, à tout faire pour y parvenir.

Mon ami Christian reçoit le 8 ème Dan, quel grand honneur, plus que mérité !

Parler de lui est facile pour moi, car les mots viennent naturellement pour un être si proche, grand ami depuis bientôt 50 ans !

Christian, c'est avant tout un cœur énorme, un homme généreux à l'extrême. La porte de sa maison est ouverte en permanence au plus grand nombre (j'ai envie de le définir comme le Coluche du judo !!)
C'est un amoureux de la vie, il la croque à pleines dents, c'est sans aucun doute ce qui nous a réuni de suite à l'Insep, lui, son frère Serge et Thierry (Rey) tous des personnages hors normes, avec lesquels nous avons connu des années incroyables, à jamais inscrites dans nos mémoires.
Il est d'une fidélité sans faille, il aime les gens et ça se voit. Sa famille, ses amis peuvent compter et s'appuyer sur lui, surtout dans les moments difficiles, je peux en témoigner.
Christian est curieux, intéressé par des tas de sujets autres que le judo, ce qui lui donne cette dimension supplémentaire.
Il est travailleur, malin et inventif.
Enfin, c'est un original dans le bon sens du terme. Il a confiance en son feeling, il est obligé d'accepter les cadres qu'on lui propose, mais il ajoute toujours sa touche personnelle, ce qui a le mérite de faire évoluer les lignes de notre sport quelque peu traditionnel.

Toutes ses qualités, Christian les a mises au service du judo, totalement, car il ne sait pas faire les choses à moitié.
Ce n'est que justice que le judo le lui rende aujourd'hui par la remise du 8ème dan. Si le judo continue depuis des décennies à garder son statut de nation phare dans le monde, c'est grâce à des hommes comme lui.

C'est un leader naturel (difficile pour lui de ne pas diriger ), mais il a le don de s'entourer de personnes fidèles, chacune au bon poste.
Avec Christian, rien n'est impossible, cela ne fait pas partie de son état d'esprit..À tout problème, il y a une solution, il la cherche, et il la trouve le plus souvent, dans le judo comme dans la vie.
C'est ce qu'il a inculqué pendant sa période de gloire aux femmes de l'Équipe de France de judo, en tant qu'entraineur, avec le succès que l'on sait.
Christian a amené sa technique et surtout son originalité, et avec sa grande connaissance des femmes, il a apporté une touche de subtilité et de finesse, plus que rare chez un homme.
Il m'a avoué à l'époque : j'ai tout simplement essayé de leur amener ce qui m'avait manqué quand j'avais été moi-même judoka : pari plus que réussi !

Et il continue aujourd'hui à œuvrer de la même façon dans le corps arbitral. Christian me disait il y a peu de temps : je n'ai pas l'impression de travailler, je prends tellement de plaisir ! C'est le secret de sa réussite.

Bravo à toi mon ami ! Continue à donner et à recevoir du plaisir !!



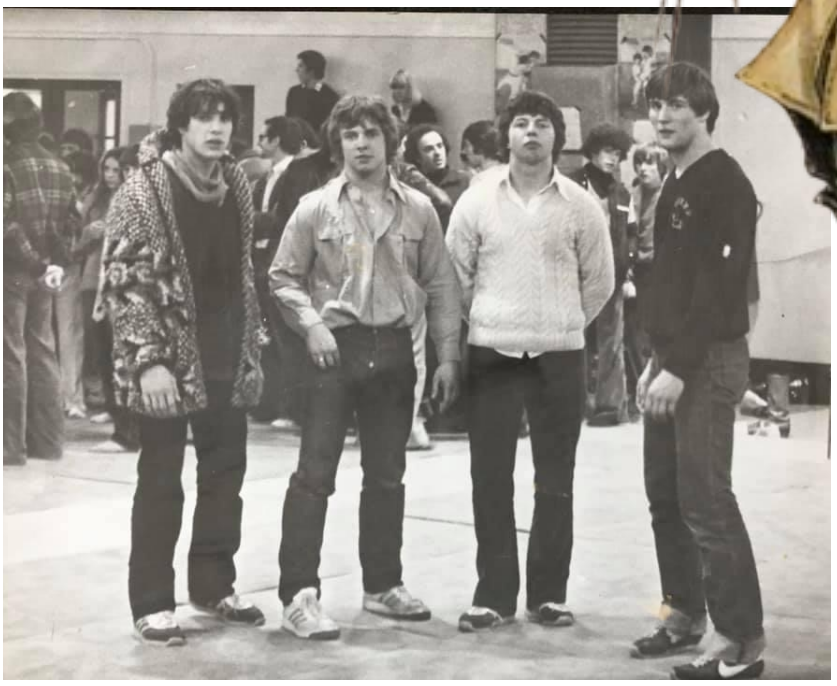
Jean-Phi
Jean Philippe Dagneau

les



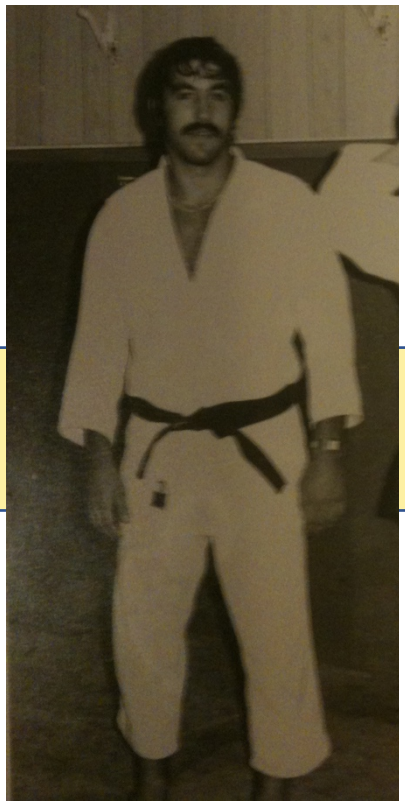
3

MOUSQUETAIRES



Les années 1980 1990 ont été des années d'insouciance mais aussi de dureté où les réseaux sociaux n'existaient pas. Sérieux et convivialité étaient de mise.
Le judo était en plein essor, les anciens nous avaient montrer la voie et les résultats suivaient .
J' ai eu la chance de vivre cette période formidable .
J' ai côtoyé des personnes rares qui m' ont forgées ainsi que mes camarades de l' équipe de France des caractères forts et développer nos capacités physiques et intellectuelles .
Aller au bout de soi-même .
Une tranche de vie où j' ai eu le privilège de côtoyer de grands athlètes ,Thierry Rey, Angelo Parisi, Michel Nowak, Bernard Tchoullouyan, Canu ,Laurent Del Colombo, Marc Alexandre, Guy Delvingt, JP Hansen et j' en oublies et bien sur la fratrie des DYOT Serge et Christian.
Christian m' a marqué par ses performances sportives mais surtout par son parcours et dans son investissement dans ses multiples missions fédérales.
Je souviendrais toujours des diners chez ses parents à Colmar où le judo était au centre des débats .
Nos parents ont été pour beaucoup dans notre réussite .
Nos stages au Japon ont été mémorables par leur intensité et de fraternité encadrés par des entraineurs exceptionnels Serge Feist, Jean Paul Coche et Jean Luc Rouge.
Avec Christian nous avons vécu un parcours similaire bien sûr avec des différences mais dans le bien du judo .
Equipe de France juniors, séniors , internat à l' INSEP, études semblables .
Nous habitions au même endroit St Maur , nos enfants se côtoyaient .
Je pourrais être intarissable sur cette période.
Un petit mot à son frère Serge qui m'a tendu la main quand je n'étais pas bien.
Je suis très heureux pour l'obtention de ton 8ème DAN qui est le prolongement ta vie de judoka.

Entraide et prospérité.
Roger VACHON



Et voilà mon cher entraineur !

Une pièce unique ! un entraîneur au charisme incroyable qui emmenait ses athlètes au plus haut niveau avec un feeling et une sensibilité (surtout chez les féminines) déconcertante mais toutefois calculé vers la gagne !
3 belles histoires m'ont marquée dans sa carrière d'entraîneur :
Le combat de Cécile Nowak contre Tamura travaillé et calculé à la seconde près sans parler de la pression médiatique à gérer reste pour moi une des plus belles victoires de sa carrière d'entraîneur, le succès de Cathy Fleury à Barcelone en lui imposant un travail insensé sur la clé de bras qui finalement sera déterminant le jour de son sacre olympique et enfin le combat de Marie -Claire Restoux en finale des championnats du Monde quand elle se fait « atomiser » par une coréenne du Nord , qu'elle applique à la lettre les consignes et qu'elle finit par gagner sur sa réaction (enfin celle de Christian !) quand il lui demande à un moment bien précis du combat de la faire .La confiance réciproque de l'entraîneur- entraînée ce jour-là m'a bluffée et me sert encore aujourd'hui .J'ai la certitude que pour qu'un athlète performe il faut qu'il y ait une confiance mutuelle.
Et personnellement mon plus beau souvenir est une de nos victoires au championnat d'Europe par équipes à ST Pétersbourg quand le tirage est sorti nous rencontrions les Anglaises au premier tour avec trois championnes du Monde dans l'équipe (mission impossible sur le papier) et son optimisme, sa détermination et surtout sa confiance, nous ont donné des ailes non seulement nous avons gagné mais nous y avons mis la manière. Une journée de dingue et une victoire inoubliable.
Toutes ces expériences ont fait qu'aujourd'hui j'essaie de transmettre avec autant de passion et autant de fierté. Et je pense qu'on peut ajouter le mot amour car Christian aime les gens et surtout Christian aime le judo, son authenticité fait de lui un des meilleurs entraineurs de tous les temps et surtout un homme respectable et respecté de tous.

Karine DYOT



Christian,

Parler de Christian est un énorme plaisir et un honneur. Nous, nous sommes rencontrés pour la première fois à un stage national minimes en 197 à l'INSEP, puis côtoyé en équipe de France cadets, juniors et seniors et obtenu ensemble un titre de champion d'Europe par équipe des nations en 1980. Nous nous connaissons depuis 50 ans !

Nous nous voyons régulièrement lors de nos missions de cadres et à chaque fois nous évoquons avec humour notre passion pour les plantes et abordons la récolte de nos légumes notamment le topinambour, même si nos jardins sont peu fructueux, voire inexistant. Il suffit que nos regards se croisent pour sortir des sentiers battus….

Christian est hors norme et marginal et ne laisse pas indifférent. Il est inspirant, écouté, respecté et propose dans le cadre professionnel des orientations qui peuvent paraître parfois loufoques, à contre-courant mais sont en fait novatrices et efficientes. Son judo est à son image, intuitif, intelligent, doté de qualités techniques et d'adaptation en fonction de ses adversaires.

Il est apprécié de ses collègues car c'est un leader bienveillant. Ses missions en tant que cadre ont été multiples et à un haut niveau de responsabilité (entraîneur national, coordonnateur de l'IDF, Directeur de la CNA etc.). Il s'entoure de collègues qui ont de grandes compétences et qui sont honorés d'œuvrer avec lui car c'est un fédérateur.

L'entourage familial est important pour Christian, lors de ses années de compétiteurs son père enseignant de judo et sa mère était toujours présents pour l'encourager ainsi que son frère Serge, et échanger avec ses amis. Maintenant père de famille auprès de Karine, C'est toujours avec amour et émotion qu'il parle de sa famille nombreuse.

Compétiteur de très haut niveau (5e au JO de Moscou), cadre national, homme aux valeurs reconnues par tous, Christian, ton parcours est exceptionnel. Il te donne la possibilité de te présenter à une contribution afin de valider ce très haut grade de 8e dan proposé par tes pairs, que tu mérites !!!

Je suis très fier de compter parmi tes amis !

GUY LEBEAUPIN



8ème Dan C.Dyot

Christian a été mon entraîneur en équipe de France durant près de 10 ans.
J'ai particulièrement apprécié l'humanité de Christian dans sa manière d'incarner son rôle.
Son calme, sa capacité à trouver les bons mots en toutes circonstances pour me permettre de rester motivée en fait, à mon goût, un excellent entraîneur.
Quant à la partie coaching, il était sur la chaise un appui incontestable : très bon tacticien, il était capable de donner les conseils pertinents au bon moment pour faire la différence.
Nul doute qu'il a contribué grandement à mes résultats sportifs.
Plus que cela, la relation de confiance que nous avons su nouer m'a permis d'évoluer pour devenir une femme plus accomplie dans la vie. Je lui en suis grandement reconnaissante

Magali BATON



Christian a été à mes côtés durant toute ma carrière de haut niveau. Il se démarquait par ses qualités de communicateur qui mettent en confiance et motivent l'athlète. Il me guidait avec finesse dans une relation entraîneur/entraînée équilibrée. Sa manière d'interagir a instauré une confiance sans dépendance qui a été importante dans ma réussite sportive : beaucoup de travail technique ensemble, de nombreux fous rires, un regard qui mettait en valeur mes qualités plutôt que mes défauts, des tensions toujours résolues dans le dialogue et pour l'anecdote, mais loin d'être anecdotique, une cigarette fumée ensemble le matin des JO de Barcelone alors que nous avions arrêté trois mois avant l'échéance… Merci Boss !

Cathy FLEURY



My dear friend
Congratulations on your 8th Dan… so deserved!

I have known Christian Dyot for nearly 50 years where we met in competition on several occasions!! He calls me his best enemy 😉
When you compete with someone you always have a unique bond!! You never forget those moments especially as we always had such hard fought contests!
Our fight for a bronze medal at the Paris World Championships was particularly hard and we ended the match holding each other up right!
Christian and I through the years became great friends! Not only is he an amazing Judoka but he is a great man ! Congratulations my friend on your promotion and thank you for your friendship 🙏😘

Neil ADAMS



PERIODE 2009 2018 ILE DE France
EQUIPE TECHNIQUE CHRISTIAN DYOT ET 8 CADRES REPARTIS SUR LES 8 DEPARTEMENTS

BELLE RENCONTRE

Je ne me souviens plus de la première rencontre avec Christian, nous nous sommes certainement croisés, mais nous dirons donc que la vraie première fut celle de la prise de nos fonctions respectives, Directeur technique idf et moi Président.
Nous avons échangé succinctement sur nos parcours respectifs, et plutôt fait un état des lieux sur cette petite fédération francilienne, au dire de JLR, qui méritait qu'on s'y intéresse.
A cette période l'image de nos cadres technique n'était pas très positive, et quelques mauvaises langues me rapportaient aussi sur Christian un bout de leur histoire, ce à quoi je répondais, Mon histoire avec Christian commence aujourd'hui !!! …
Nous n'étions pas le candidat de l'autre, ce qui nous a amené à conclure que nous avions intérêt à ce que cela fonctionne.
Et l'histoire commence :
Christian a rapidement fait ce qui me paraissait important, créer une équipe de copains se retrouvant, pour accomplir quelque chose qu'ils aimaient, le judo et son organisation francilienne.
Il me semble avoir même entendu que les cadres étaient trop souvent à l'idf, ce qui était plutôt positif pour nous, et reflétait bien cette réussite suscitant peut-être … non je ne peux pas le dire !!!
Pendant nos 9 années d'exercice, sa légitimité, accompagné de son équipe nous a permis d'avoir le calme dans nos compétitions, car les clubs à forte personnalité, il fallait pouvoir les tenir. Christian connaissait bien chacun d'entre eux pour calmer tout ce beau monde s'il en était nécessaire.
Le pôle espoir de Brétigny a aussi tenu sa place pendant cette période, par son évolution avec les établissements attachés, ses réussites scolaires et sportives.
Tenu par Nicolas Mossion, son recrutement ensuite par le psg, prouve bien la qualité de toute l'équipe technique dirigée par Christian.
Je pourrai énumérer toute une liste de projets effectués ensemble, et il y en a eu, mais toujours de façon consensuelle, et sans stratégie personnelle. Un besoin de réussite commun.
110 000. Licenciés, c'est le résultat d'une période, mais d'une équipe, et une équipe il faut qu'elle soit tenue, dirigée, remerciée, appréciée, et qu'elle se sente bien ensemble.
C'est une belle tranche de vie pour moi, et n'oublions pas :
« Homme sans ennemis homme sans valeur »
Merci Christian

Gérard De Peretti Ancien président de la ligue IDF



Immédiatement après les JO de MOSCOU (1980), je deviens professeur à l'INSEP et entraîneur de la gymnastique masculine. Le Directeur Robert BOBIN, très attaché à la transmission de l'expérience, me charge de la formation des élèves professeurs d'éducation Physique dans mon domaine de compétence.
Première expérience d'enseignement et je me trouve au tableau noir et dans le gymnase K (devenu depuis le restaurant de l'INSEP) devant ma première promotion.
Le trac de la 1 ère rentrée s'évapore vite devant le formidable engouement que mes élèves portent à la gymnastique et à mes quelques démonstrations. Cette promotion est fortement connotée Judo et je découvre des noms évocateurs : DYOT, REY, DELCOLOMBO, ALEXANDRE, PIETRI, DELVINGT … (pardon pour ceux que j'oublie !).

C'est donc ainsi que naît une amitié, une complicité et un respect pour Christian DYOT (jamais trèsloin de son frère Serge).

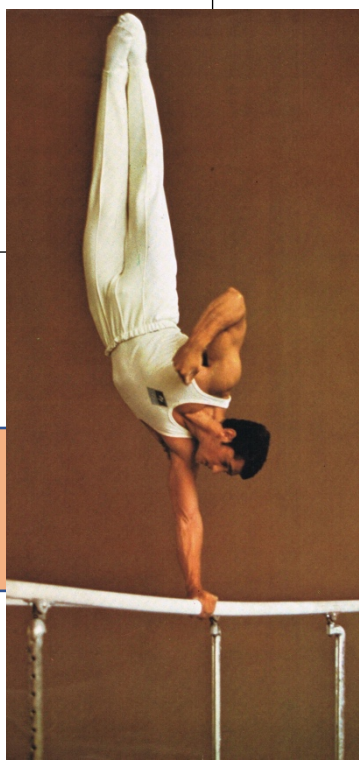
Sachant que j'apprécie particulièrement cette discipline et les champions que j'ai côtoyés (Brondani, Mounier, Coche, Tchoullouyan, Parisi, Rougé…) Christian m'invite un soir, avec Guy Drut, a mettre le kimono pour une séance au club de Lagny Sur Marne. Christian dirige déjà les séances d'apprentissage et de Randori. On me prête un kimono à ma taille et c'est Thierry Rey qui me lance une ceinture ! Je n'ai compris qu'à la fin de la séance pourquoi, lorsque Christian avait lancé « allez, Randori … » chaque membre du club venait respectueusement m'inviter et s'attachait à me faire goûter leur prise spéciale qui aurait été sanctionnée d'un IPON en compétition - (La ceinture était noire et avait quelques broderies rouges et blanches … !) (Merci Sensé).

Plus tard, Christian et moi avons intégré une équipe de Foot Ball (et oui, tout arrive) composée des plus grands champions français de toutes les disciplines qui aimaient se retrouver autour de la bonne table et de la bonne cave d'un restaurant parisien « La Gauloise ». Certaines anecdotes restent secrètes mais sont profondément gravées dans nos mémoires. La seule que je puisse révéler, sans rougir, est que Christian a su et pu faire un mouvement de gymnastique (saut périlleux au sol) bien plus haut que moi qui était alourdi par les nombreux apéritifs dégustés chez note hôte.

Je voulais par ces quelques lignes dire à Christian toute mon amitié et mon respect pour la carrière de compétiteur, d'entraîneur, de cadre de la FFJDA qu'il a su mener.
BRAVO mon AMI, toi aussi je peux t'appeler SENSE.

Henry BOERIO
Médaillé olympique de Gymnastique – Montréal 1976
Ancien Directeur de l'INSEP





Témoignage de Marie-Claire RESTOUX, Championne Olympique, Double Championne du Monde de Judo.

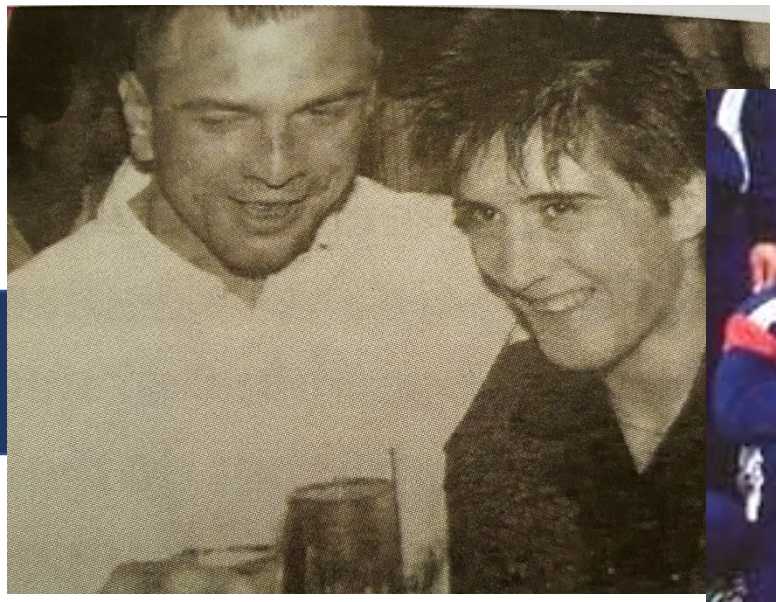
J'ai débuté le judo, à l'âge de 10 ans, dans le petit club de Montbron en Charente (16).
A chaque étape de mon parcours, mes professeurs, puis entraineurs ont chacun contribué à ma progression en transmettant leurs savoirs, qu'ils concernent le développement de mes capacités physiques, de mes qualités techniques, mentales ou encore tactiques.
Arrivée à l'INSEP en septembre 1991, Christian DYOT m'a accompagnée durant les 6 années qui ont suivies. Période à la fois d'apprentissage et surtout de concrétisation de mes années d'entrainement.
A ce titre, Christian occupe une place particulière. Assis sur le bord du tatami pour tous les grands évènements de ma carrière, il savait me parler, de façon calme, posée et efficace. Ses gestes sur le bord, suffisaient à me transmettre les consignes de combat. Lorsque les coachs adverses s'énervaient, lui restait calme car il avait confiance en ma détermination sans faille et moi je savais pouvoir compter sur son analyse afin d'orienter mes efforts vers la victoire.
Respect et confiance mutuelle sont les clés d'une collaboration efficace. La nôtre le fut.
Pour notre chemin commun, au bord et sur les tatamis du monde entier, pour notre complicité sportive, pour les résultats obtenus, je tiens à l'en remercier sincèrement.
Avec mon estime et ma reconnaissance,

Marie-Claire RESTOUX



Christian m'as accompagné sur une belle période de ma vie où tout me souriait à condition de travailler avec du bon sens. Voilà pourquoi cet homme aussi discret soit-Il ressentait les choses d'une manière très intense en matière de conseils d'entraînement.Il prévoyait, anticipait, adaptait avec beaucoup d'originalité avec ses atouts de grand champion mais aussi d'homme de confiance en tant qu'entraîneur. Merci Christian d'avoir fait de moi une championne mais aussi et surtout une amoureuse du Judo, du plaisir de s'entraîner, de connaître son activité et de la mettre au service de tous. Bravo pour ce grade si mérité et si représentatif de tes qualités.

Cathy Arnaud 8eDan triple championne du monde quadruple championne d'Europe médaillée aux JO de Séoul en 1988.





Mesdames, Messieurs, Chers amis, quelques mots sur Christian Dyot

Le judo est souvent une histoire de famille. Christian débute le judo à Colmar en 1968 avec son frère Serge et Gilbert leur père est le professeur qui les éduque et leur donne la passion du judo.

Au début des année 70, nous nous croisons sur les tatami avec le grand prix individuel des Benjamins, les coupes de France Individuelles Minimes et vient alors nos années en Cadets puis en Juniors où le premier stage Japon, les compétitions internationales nous font vivre des moments inoubliables.

Nous avons une particularité, celle d'avoir dans nos catégories respectives un frère en concurrence, Serge pour Christian et Yves pour moi. Nous sommes au centre national de l'Insep pour finir nos études au lycée et nous enchainons sur les brevets d'états et nos études de professeurs Adjoint d'EPS et professeur de Sports. Notre quotidien c'est le judo, les études et le judo.

En 1977 tu termines 3e des championnats d'Europe juniors en moins de 71 kg, tu deviendras Vice-champion du monde universitaire, 5e des championnats du monde et des Jeux Olympiques de Moscou en 1980. Tu remportes en 1984 le Tournoi de Paris, le plus grand tournoi au monde. Nos meilleurs souvenirs seront les championnats d'Europe par Equipes de Nations !

Nous enchainons les compétitions internationales et les stages, les victoires et les défaites. Nous avons la chance d'être encadrés par les plus grands entraîneurs de l'époque Maitre Awazu, Maurice Gruel, Lionel Grossain, Serge Feist, Kiyoshi Murakami, Hiroshi Katanishi, Patrick Vial, Jean Paul Coche, Jean Luc Rouge.

Cela nous amène à la fin d'une carrière en équipe de France bien remplie et naturellement vers le métier de professeur de judo en club et d'entraîneur national sur les équipes de France féminines. Des grands moments que nous avons partagés aussi bien dans la joie que dans la tristesse.

Christian s'investit dans l'arbitrage ou il côtoiera un troisième Delvingt, Marc qui lui passera le relais de la Commission Nationale d'Arbitrage.

Christian tu as comme beaucoup d'entre nous consacré toute ta vie au judo, passionné et acteur permanent depuis 50 ans je suis très heureux que tu rejoignes le cercle des 8° Dan. C'est un grade qui reflète ton parcours exceptionnel et qui correspond à la reconnaissance de ton travail et de ton investissement total dans la cause du judo. Bienvenu !!!

Guy Delvingt 8° Dan





Christian
Une vie sous le signe du Judo
Une vie riche, très riche . Difficile voir impossible de tout retracer...
Le premier souvenir qui me vient à l'esprit remonte à l'été 1977 et à notre premier stage au Japon, 5 semaines qui nous aurons laissé une empreinte indélébile, puis les années INSEP, le Bâtiment U pour commencer, la découverte du haut niveau, de ses joies et de ses peines...
ça passe ou ça casse !!!
Il faut une personnalité bien trempé pour que ça passe...
Toi, la personnalité ça te connaît, Au commencement de ces années et de tes débuts au Judo il y avait ton frère Serge, deux caractères différents habités par la même passion du Judo, de la compétition sous l'œil bienveillant et passionnel de votre père.
Ta façon de faire, ton analyse impliquaient des désaccords avec l'encadrement.
C'est un peu ta marque de fabrique, une analyse aiguë, une vision et une approche bien personnelle qui sera ton fil conducteur tout au long de ton parcours.
Ton amour du Judo allié à ta personnalité t'ont permis de vivre ta passion puis de la transmettre sans jamais perdre de vue ton cap et tes valeurs, malgré les oppositions et divergences de point de vues, avec aisance et naturel
Tu as mis toutes ces compétences au service du Judo .
Dans toutes les missions qui t'ont été confiées tu as su mettre ton empreinte...
Que ce soit pour l'équipe de France, pour l'Île de France, pour l'arbitrage, pour les grades , avec les collègues cadres techniques...
Aujourd'hui tu reçois le 8ème dan c'est la reconnaissance de tes pairs qui saluent un parcours d'une grande richesse empreint du Shin, du Ghi et du Taï
Toutes mes félicitations et toute mon amitié

Laurent Del Colombo



Dans la vie, il y a des belles rencontres.
Des rencontres qui changent votre vie et qu'on n'oublie jamais.
Christian, c'est une belle rencontre.
Notre histoire a démarré par un point commun, notre passion : le judo.
Puis le partage des valeurs du judo.
L'engagement, le travail, la persévérance, le goût de gagner
L'amitié, l'honneur...
Une tranche de vie passionnée, partagée faite de hauts et de bas pour arriver au plus haut niveau, à l'ultime étape pour un athlète, pour un entraineur.
La plus belle des récompenses pour nous deux.
Des souvenirs inoubliables, un regard croisé sur les podiums des Jeux de Barcelone.
L'histoire, mon histoire, notre histoire retiendra que derrière une championne, il y a un entraineur
Avec toute ma gratitude, je t' ♡ Christian.

Cécile





Mon cher papa,

Te voila 8ème Dan, est ce que tu sais ce que ca signifie ?
En japonais le chiffre huit se dit hachi il est associé a la prospérité, a la bonne fortune et a l'abondance. Ce chiffre est un vrai symbole, signe également de loyauté.
Finalement tous ces mots ne sont pas anodins, ils te correspondent.
Il n'y aurait pas assez de mots pour décrire l'athlete, le professeur, l'entraineur, le technicien, le formateur… mais surtout un modèle pour tous.
Tu es un modèle de réussite, tu me donnes envie de réussir et de suivre ta trace, et aujourd'hui je suis fière de porter ton nom parce que comme tu dis « DYOT au milieu d'une liste ça ressort et ça se voit tout de suite » et ben c'est comme DYOT au judo ça se distingue illico.
Alors oui DYOT rime avec judo mais judo est associé à DYOT.
En fait c'est plutôt toi papa qui est la définition du mot hachi.

Romane DYOT





Cher Papa,
Après tant d'années de travail acharné, te voilà 8ème dan. Tu as su transmettre non seulement ton savoir, mais aussi des valeurs essentielles. Tes sacrifices personnels ont été nombreux, mais ils ont aussi été le fruit de rencontres enrichissantes et de découvertes inoubliables.
Tu es bien plus qu'un simple père; tu es une véritable leçon de vie. Grâce à toi, j'ai appris à viser toujours plus haut et à ne jamais abandonner, même face aux difficultés.
Je suis fière de toi comme j'espère que tu seras fière de moi
Bravo, Papa
Angèle DYOT



Parce que tu as toujours été un modèle pour moi. Le pilier de la famille. Le senseï dont la définition me parle tant : « Celui qui était là avant moi, qui est garant du savoir et de l'expérience ». Voilà qui tu es papa. Celui qui m'a enseigné les valeurs que j'ai aujourd'hui, la combativité, l'esprit de compétition, le sens du devoir, des responsabilités, l'envie de tirer les gens vers le haut, de les faire voir les choses sous un autre angle. Celui qui s'est toujours fait l'avocat du diable, ce qui, quand j'étais enfant, ne répondait pas à mes attentes, mais que j'applique désormais avec brio, comme tu as su me l'inculquer.

Ce 8e dan est une véritable reconnaissance pour tout le travail accompli depuis toutes ces années, pour tous les services rendus dans le cadre de la promotion des arts martiaux, pour l'incarnation des valeurs d'exemple que tu véhicules, il est une consécration de cette belle carrière que tu as su mener d'une main de maître.
Bravo papa pour tout ce chemin parcouru, tous ces sacrifices malgré la passion qui t'anime depuis toujours. Papy serait si fier de toi. Il est d'ailleurs très fier de toi de là où il est.
Je suis très fière de toi papa. Fière de ta carrière. De ta réussite qui est un exemple de longévité, de résilience et de succès.
Ta grande fille Maryne
Maryne DYOT



Mon petit papa mais si grand à mes yeux.
Christian DYOT de l'insep, à vie cette phrase résonnera.
Je pense qu'on est unanime pour dire à quel point tu es un exemple pour nous.
Loin des yeux mais près du cœur c'est ce qui nous lie papa.
Je t'ai admiré, je t'admire et je t'admirerais pour toujours. Le judo est plus qu'un sport pour toi, il t'anime, te fait vibrer et te fais ressentir des sensations inexplicables qui en font ta passion.
Tous ses ingrédients t'ont permis de mettre partout ou tu es allé, un souvenir et une partie de toi. Monsieur DYOT, Chris , chrichri, c'est un nom, une histoire, un passage dans la vie de chacun, des conseils si précieux qu'ils ne seront jamais oubliés, un sourire ravageur, des narines sur lesquelles ont peu deviner son humeur, un humour à t'en tordre de rire, une personne qui prend le temps de te comprendre et qui t'aide sans préjugés…
Tes athlètes auraient aimé t'avoir tout au long de leur carrière tellement être près de toi est enrichissant mais, nous, on à la chance de t'avoir près de nous tout au long de notre vie .

Je t'aime si fort
Mon papa , une fierté
Pauline DYOT



































